



HAL
open science

Ouvrir le champ des possibles : analyse des partenariats du Musée en Herbe avec les associations culturelles

Rachele Riani

► To cite this version:

Rachele Riani. Ouvrir le champ des possibles : analyse des partenariats du Musée en Herbe avec les associations culturelles. Art et histoire de l'art. 2019. dumas-04508727

HAL Id: dumas-04508727

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04508727>

Submitted on 18 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

ÉCOLE DU LOUVRE

Rachele RIANI

Ouvrir le champ des possibles

Analyse des partenariats du Musée en Herbe avec les
associations culturelles

Mémoire de stage
(2^{de} année de 2^e cycle)
en médiation
présenté sous la direction
de M^{me} Claire MERLEAU-PONTY

Membre du jury : M^{me} Anne BRICHET

Septembre 2019

Le contenu de ce mémoire est publié sous la licence *Creative Commons*
CC BY NC ND



Plan

Lexique des illustrations	4
Avant-propos	5
Introduction	6
1. Le Musée en Herbe, enfant du post-1968	8
1.1 La culture pour tous, une révolution sociale	8
<u> </u> a) La démocratisation culturelle, un enjeu majeur des années post-68.....	8
<u> </u> b) Qu'est-ce que c'est le « non-public » ?	11
1.2 Le Musée en Herbe et le Champ Social : focus sur le programme « Les recrées du Musée ».....	14
2. Ouvrir le champ des possibles : analyse des activités avec Restos Bébé du Cœur et Savoir Pour Réussir	17
2.1 Contexte du stage et méthodologie d'analyse	17
<u> </u> a) Présentation de l'exposition Monstres, Mangas et Murakami	17
<u> </u> b) Mes missions.....	23
<u> </u> c) Méthodologie d'analyse.....	23
2.2. Les activités avec l'association Restos Bébé du Cœur.....	29
2.3 Les activités avec l'association Savoir Pour Réussir.....	38
3. Bilan des activités : comment améliorer un programme qui fonctionne bien ?	48
3.1 Les activités dédiées au Champ Social, en France et à l'étranger.....	48
3.2 Bilan des activités	52
Conclusion.....	58
Bibliographie	59
Sitographie.....	60

Lexique des illustrations

1- 2. Ateliers « Dans les yeux de MR » et « City Glow », avec l'association Restos Bébés du Cœur.....	35
3-4. Sortie à l'espace Pierre Cardin, avec l'association Restos Bébés du Cœur.....	38
5. Résultat de l'atelier « Mr. Dob en boîte », avec l'association Savoir Pour Réussir.....	44
6. Dessin d'un des participants aux activités avec l'association Savoir Pour Réussir.....	46

Avant-propos

J'ai réalisé mon stage de fin de Master 2 en Médiation Culturelle au Musée en Herbe, en tant que médiatrice culturelle au service pédagogique. Pendant toutes mes années d'études, je me suis intéressée à la médiation culturelle pour le jeune public et le Champ Social, surtout grâce aux différentes expériences de travail et de bénévolat que j'ai eu dans l'animation socio-culturelle. L'art n'est pas pour moi juste une expérience esthétique, mais un outil pour créer des liens entre des personnes, entre des habitants et leur territoire, entre une institution et son public.

J'ai choisi le Musée en Herbe comme lieu où effectuer mon stage en étant intéressée par sa pédagogie innovante et sa particularité d'être un musée entièrement dédié aux enfants. Le choix de ce sujet a été pour moi naturelle : m'intéresser aux actions que le Musée en Herbe mène avec les associations culturelles m'a permis de cultiver et confirmer mon intérêt pour les projets liés au Champ Social.

Je remercie Mme Claire Merleau-Ponty pour ses précieuses conseils lors de la rédaction de ce mémoire. Je remercie Mme Anne Brichet pour son accompagnement pendant mon stage. Je remercie également toute l'équipe du Musée en Herbe : Mme Sylvie Girardet, Mme Corinne Héreau, Mme Ada Laferrère pour m'avoir accueilli et guidé toujours avec bienveillance, Marine, Elsa, Carlota et Laury qui m'ont beaucoup appris sur l'art de la médiation et Vanessa pour sa bonne humeur. Je souhaite aussi remercier pour leur grande disponibilité les équipes des associations culturelles Restos Bébés du Cœur et Savoir pour Réussir : Mme Perrine Terrier, Mme Mina Simon et Mme Martine Vidoine. Une pensée à mes compagnons d'aventure Lucas, Anne-Caroline, Suzanne, Victoria, Fernanda, Irène et Héloïse, pour avoir partagé avec moi cette expérience de stage et l'avoir rendue encore plus agréable à vivre.

Je terminerai en remerciant mes proches - ma famille, mes amis, mon copain - qui me soutiennent toujours dans chaque étape de ma vie.

Introduction

En 2015, le Musée en Herbe a créé le projet « Les Recrées du Musée » avec l'association Savoir pour Réussir, qui combat l'illettrisme et l'exclusion de la culture parmi les jeunes qui habitent la région parisienne, et l'association Restos Bébés du Cœur, qui s'occupe d'offrir de l'aide aux familles en grave difficulté économique et sociale. Considérant la pratique artistique comme une partie fondamentale du développement personnel, les deux associations collaborent avec le Musée en Herbe et organisent un cycle d'ateliers artistiques qui se déroule chaque année. Les deux projets sont pensés pour avoir des effets dans la longue durée. Pour l'année 2019, les séances ont eu lieu du mois d'avril jusqu'au mois de septembre.

L'objectif de ce mémoire de stage est de décrire et analyser les activités que le musée propose pour les associations culturelles, réaliser un bilan et comprendre ce qui fonctionne bien et ce qui pourrait être amélioré. Pour analyser ce projet, j'ai suivi les différentes activités proposées pendant ma période de stage – visites, ateliers, sorties - et j'ai réalisé des interviews avec les membres des associations, les bénévoles, les médiatrices et le staff du musée et les participants. J'ai choisi de me concentrer sur l'analyse des ateliers artistiques plutôt que des visites ou des sorties parce que, malgré l'importance de ces dernières, les ateliers constituent le cœur du projet. Le titre « Ouvrir le champ des possibles » se réfère au développement personnel qui concerne les participants. A travers la pratique artistique, ils apprennent à rêver, à s'ouvrir d'autres possibilités, à s'estimer pour réussir.

Dans une première partie, je chercherai de démontrer comment la démocratisation culturelle est une valeur intrinsèque du Musée en Herbe, à partir de sa création en 1975. Grace aux conditions sociales, politiques et culturelles de l'époque, le Musée en Herbe naît « enfant du post-68 », avec une mission : élargir le public des musées et éduquer les nouveaux visiteurs. Il fera cela à partir des enfants, que à l'époque restaient un public indésirable. Une partie de ce premier chapitre sera dédié à la définition du « non-public », et à la définition du public du Champ Social. Ensuite, après avoir récapitulé les activités organisées par le Musée en Herbe pour le public du Champ Social, notamment la rédaction d'un livret FALC¹ et les Minis-Expos présentées dans certains centres sociaux, je présenterai le programme « Les Recrées du Musée », né en 2015. Ce brief introduction

¹ Facile à lire et à comprendre

historique démontrera comment le choix de parler du public du Champ Social au Musée en Herbe soit pertinente. La deuxième partie constituera le cœur de ce mémoire. Je décrirai le contexte de mon stage, en présentant l'exposition *Monstres, Mangas et Murakami*, présenté au Musée en Herbe du 7.02.2019 au 22.09.19. L'exposition explore le monde de l'art contemporain japonais, à travers les œuvres de Takashi Murakami et ses élèves. Je présenterai les ateliers proposés pendant cette exposition, parce qu'ils coïncident avec les ateliers proposés au public du Champ Social. Pendant la description des ateliers, j'explicitai leur objectif pédagogique. J'analyserai en suite plus dans les détails les activités dédiées aux deux associations. Pour ce qui concerne l'association Restos Bébés du Cœur, je parlerai de deux ateliers, *Dans les yeux de MR.* et *City Glow*, qui permettent de souligner tous les points forts et les points faibles de la collaboration avec l'association. Pour ce qui concerne Savoir Pour Réussir, je présenterai une réflexion sur deux types d'activités qui sont proposées aux jeunes accompagnés : un atelier qui privilège l'art du volume et deux ateliers centrés sur la pratique du dessin. Je parlerai également d'un atelier sur la pâtisserie japonaise auquel nous avons participé ensemble, qui permet de montrer comment la cohésion du groupe soit essentielle pour la réussite de ce type de projet. Ensuite, je ferai une liste de projets qui concernent le Champ Social proposés par des musées françaises et étrangères. Ils nous aideront à faire des comparaisons avec celles proposés par le Musée en Herbe et à trouver de moyens de développement. Ça nous permettra aussi de réfléchir sur le nouveau rôle social du musée, rôle qui a commencé à se développer avec la naissance de la médiation culturelle et est désormais affirmé. Pour conclure, j'effectuerai un bilan des activités. J'évoquerai les problèmes relevés pendant mes observations et mes recherches et je donnerai des pistes d'amélioration.

1. Le Musée en Herbe, enfant du post-1968

1.1 La culture pour tous, une révolution sociale

A) La démocratisation culturelle, un enjeu majeur des années post-68

Pour bien comprendre le choix de parler des actions du Musée en Herbe avec le public du Champ Social, il faut d'abord comprendre que ce type de public a une importance fondamentale au sein du musée et des idéologies qui ont permis sa création. Le Musée en Herbe est un musée d'association qui a été créé en 1975 par Claire Merleau-Ponty, Sylvie Girardet et Anne Tardy. Il a été un précurseur de la tendance contemporaine qui voit le musée comme lieu de rencontre et de développement social, lieu où tous visiteurs devraient être bienvenus et accueillis. Le musée a aussi anticipé la tendance à considérer le public au centre de l'expérience muséale et à donner au public un rôle actif pendant la visite. Si nous pensons au Musée en Herbe, nous penserons normalement à un musée conçu pour les enfants, et indéniablement c'est au jeune public que le Musée en Herbe s'adresse. Mais l'objet même de la création du musée est de s'adresser à tout public qui peut être « exclu » de la culture, pour différentes raisons. Le jeune public a été choisi comme public de référence parce que les enfants à l'époque faisaient partie des publics exclus des musées. Pour démontrer ces affirmations, il faut évoquer la situation politique et sociale des années post-68, quand le Musée en Herbe fut créé. Cette situation sociale se reflète dans le changement du monde des musées, avec une reconsidération du rôle du public, et par conséquent un développement des études de public et de la médiation culturelle. Au même moment, le monde de l'éducation était aussi objet de bouleversements, et il y a donc une prise de conscience de l'importance de reconsidérer le rôle de l'enfant dans la société et dans le monde de la culture. Il est donc naturel que les enfants, ainsi que d'autres publics, commencent à être inclus dans les institutions culturelles à partir du moment où on reconsidère à qui devrait s'adresser la culture. Il était donc également naturel pour une institution qui se posait comme objectif la démocratisation culturelle d'ouvrir ses portes aux enfants. « Les musées n'étaient pas du tout adaptés aux enfants, et nous voulions que cela change. Il fallait rendre les musées accessibles aux enfants, visiteurs de demain². »

² Provost, *Le Musée en Herbe, ses origines et son influence*, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 2014 p.5

Les années 60 s'ouvrent avec la désignation de André Malraux comme ministre des Affaires Culturelles. Malraux recouvre ce rôle du 1959 jusqu'au 1969. Il organise un programme basé sur une politique d'innovation, avec trois axes fondamentaux : la protection et la valorisation du patrimoine culturel, le soutien aux arts vivants, et la démocratisation culturelle. « Le ministère chargé des affaires culturelles a pour mission de rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre possible de Français ; d'assurer la plus vaste audience à notre patrimoine culturel, et de favoriser la création des œuvres de l'art et de l'esprit qui l'enrichissent³. » Les musées prennent progressivement conscience d'un souci du partage du plaisir qui procurent les œuvres d'art. Comment peut-on prouver ce plaisir si nous n'avons pas les clefs pour y accéder ? Et donc, comment peut-on acquérir ces clefs ? Les années successifs sont un moment de grande importance pour le développement de la médiation culturelle en France. L'origine de la médiation culturelle est au même temps politique, utopique, idéologique⁴. Le besoin de médiation culturelle est profondément lié au besoin d'une nouvelle éducation, et naît surtout de la question de l'accès à la culture pour tous.

Quand on parle de démocratisation culturelle, c'est incontournable de citer le travail de Pierre Bourdieu et Alain Darbel, qui publient en 1966 *L'amour de l'art, Les musées d'art européens et leurs publics*. Avec une étude effectuée sur vingt musées français, Bourdieu souligne comment dans les musées régnait encore la disparité sociale, car la fréquentation des musées était encore réservée à une classe sociale sélectionnée, composée par des personnes qui avaient suivi des bonnes études et qui se sentaient donc légitimées à visiter des lieux culturels. La visite au musée est une pratique de distinction sociale. « S'il est incontestable que notre société offre à tous la possibilité pure de profiter des œuvres exposées dans les musées, il reste que seuls quelques-uns en ont la possibilité réelle. [...] l'œuvre d'art considérée en tant que bien symbolique n'existe comme telle que pour celui qui possède les moyens de se l'approprier, c'est à dire de la déchiffrer⁵. »

Il y a donc une réflexion sur le rapport entre instruction et musées et sur la nécessité de donner au public les clés pour les déchiffrer. A cette époque, l'Etat avait déjà commencé depuis quelques années à favoriser davantage la collaboration entre l'école et les

³ 24 juillet 1959

⁴ Mairesse, Desvalles, *Concepts clés de muséologie*, 2010, p. 44.

⁵ Bourdieu, Darbel, *L'amour de l'art*, 1966, p. 36

institutions culturelles. Les enseignants, une fois formés par un conservateur, étaient invités à proposer des visites guidées pour leurs étudiants, dans une logique de collaboration entre le public et les professionnels. Déjà depuis les années 50, la relation entre musée et école avait été encouragée par l'UNESCO, qui avait publié *Aperçus sur le rôle des musées dans l'éducation* en 1951. C'est aussi la période où se développent des formes d'éducation alternative, qui commencent à donner de plus en plus d'importance à l'individualité de l'enfant et privilégient une méthode d'éducation où les enfants deviennent actifs. La publication *Musées, imagination et éducation* de l'UNESCO en 1973 dit « Il y a eu aussi, dernièrement, une véritable révolution des méthodes pédagogiques à l'école. L'ancien système, qui reposait presque totalement sur l'autorité suprême dont le maître était investi et sur un enseignement communiqué ex cathedra ou par le truchement des manuels, a été remplacé par des méthodes plus libérales et plus souples, où l'acquisition des connaissances se fait en quelque sorte avec la participation amicale du maître⁶. » Marie-Thérèse Gazeau, chargée de Conférences aux Musées Nationaux, écrit en 1974 *L'enfant et le musée*, où elle encourage la venue des enfants au musée, et dénonce la méconnaissance des institutions culturelles à l'égard du jeune public. Elle évoque la nécessité d'utiliser d'une pédagogie active. « Plus les enfants viennent jeunes au musée, plus ils y évoluent naturellement⁷. »

Les trois fondatrices aiment parler du Musée en Herbe comme « un enfant du post-68 ». Qu'est-ce que s'est passé pendant cette période pour l'art et les musées ? « A cette époque est apparue l'idée qu'il fallait démocratiser l'art, mettre les trésors que recèlent les musées à la portée de tous, partager ce plaisir de la connaissance en conviant tout le monde au musée...⁸ » Les musées prennent progressivement conscience de la nécessité de se détacher de l'image élitiste qui leur est associée, et commencent à expérimenter des nouvelles propositions. En janvier 1968, œuvre au Musée Cantini de Marseille une des premières galeries pour les enfants en France. La fondatrice Danièle Giraudy a pour objectif de mettre l'art à portée de tous, et d'éduquer les enfants à la connaissance de leur patrimoine. Par suite du grand succès de cette expérience, Danièle Giraudy sera appelée en 1976 pour organiser l'Atelier des enfants au Centre Pompidou, juste après son ouverture.

⁶ Proctor, « *Musées, enseignants, étudiants, enfants.* » *Musées, Imagination et éducation*, UNESCO, 1973, p. 27

⁷ Gazeau, *L'enfant et le musée*, 1974, p.21

⁸ Merleau-Ponty, « *Les 25 ans du Musée en Herbe, un anniversaire pour parler de médiation* », Lettre de l'OCIM 2000, n°72

A l'époque le président de l'ICOM était Georges Henry Rivière, qui avait bouleversé la muséologie et crée les écomusées. Grâce au travail de Georges Henry Rivière, le public acquiert une nouvelle importance dans la vision muséale. Les écomusées permettent au public de faire de médiateur entre le musée et son territoire. Georges Henry Rivière joue aussi un rôle important dans la création du Musée en Herbe, ouvrant les portes de l'ICOM aux trois fondatrices et en légitimant encore plus la fiabilité de ce projet⁹. Pendant la IXème Conférence Générale de l'ICOM en 1971, se confirme la redéfinition du musée « au service de l'homme ». La définition du musée donnée par l'ICOM en 1974, un an avant la création du Musée en Herbe, était la suivante : « Le musée est une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public et qui fait des recherches concernant les témoins matériels de l'homme et de son environnement, acquiert ceux-là, les conserve, les communique et notamment les expose à des fins d'études, d'éducation et de délectation ».

C'est dans ce contexte qui naît le Musée en Herbe. Compte tenu des grands changements dans la conception de la culture et la conception de la place des enfants, il semble naturel d'unifier les deux propositions. Les trois fondatrices choisissent donc les enfants comme leur public de référence, dans une optique d'éducation du public futur.

B) Qu'est-ce que c'est le « non-public » ?

Les événements du mai 1968, les manifestations et les grèves contre la société classiste et élitiste contribuent de manière décisive à l'idée que la culture devrait être démocratisée, devenant disponible à tous niveaux de la population. Le 25 Mai 1968 est publiée la déclaration de Villeurbanne, signée par la plupart des directeurs des Maisons de la Culture de l'époque. Dans la déclaration de Villeurbanne est exprimé le concept délicat du *non-public*. Selon la déclaration, c'est à ce type de public qu'on devrait adresser les efforts pour la démocratisation de la culture, c'est-à-dire aux publics exclus pour des raisons socio-économiques et générationnels. Le "non-public" est distinct de ce qu'on peut appeler le public potentiel, qui peut être conquis très facilement grâce à des petits astuces, notamment une réduction du prix des billets ou l'organisation d'évènements. Le non-public est constitué de cette multitude de personnes qui n'ont aucun accès à la culture et aucune

⁹ Provost, *Le Musée en Herbe, ses origines et son influence*, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 2014, p.6

possibilité d'y accéder dans le futur. « Il y a d'un côté le public, notre public et peu importe qu'il soit selon les cas actuel ou potentiel (c'est-à-dire susceptible d'être actualisé au prix de quelques efforts supplémentaires sur le prix des places ou sur le volume du budget publicitaire) ; et il y a de l'autre un non-public : une immensité humaine composée de tous ceux qui n'ont aucun accès ni aucune chance d'accéder prochainement au phénomène culturel. [...] C'est pourquoi tout effort culturel ne pourra plus que nous apparaître vain aussi longtemps qu'il ne se proposera pas expressément d'être une entreprise de politisation : c'est-à-dire d'inventer sans relâche, à l'intention de ce non-public, des occasions de se politiser, de se choisir librement, par-delà le sentiment d'impuissance et d'absurdité que ne cesse de susciter en lui un système social où les hommes ne sont jamais en mesure d'inventer ensemble leur propre humanité¹⁰. »

La médiation veut faire de la culture un bien accessible à tous, qui a l'ambition de devenir un vecteur d'émancipation et d'éducation à la citoyenneté¹¹, dans une perspective où la culture est un outil pour le développement personnel et social des hommes.

La définition du « non-public » reste difficile à saisir et a beaucoup changé de 1968 à nos jours. Ce concept reste encore aujourd'hui très fluide. Si les enquêtes pour définir et comprendre les visiteurs (et non-visiteurs) des musées ont été nombreuses et le concept du non-public était déjà présent pendant les mouvements du 1968, ce n'est qu'en 2004 que, du point de vue sociologique, l'existence d'un véritable non-public est affirmée grâce à l'œuvre de Ancel et Pessin¹². Si à l'époque de Bourdieu la distinction entre les visiteurs des lieux culturels et les non-visiteurs était très nette, ici la distinction entre public et non-public est remise en question ; on peut être à la fois public et non-public, s'agissant d'objets culturels différents. Chacun a ses connaissances et son bagage culturel, indépendamment de son instruction et ses liens à la culture « haute ». Ce nouveau point de vue apporte une ambiguïté à la définition du non-public. Est-ce qu'on peut appeler « non-public » les personnes qui ne vont pas au musée simplement parce qu'elles ne sont pas intéressées, même s'elles auront la possibilité d'y aller ? « Il semble que l'on doive renoncer à une stricte opposition entre publics et non-publics¹³. ». L'11 janvier 2008, a lieu à Paris la journée *Vers une éthique de la médiation culturelle*. Jean Caune, pendant son intervention, parle de la notion de « non-public » en évoquant ses liens avec le mouvement pour la démocratisation

¹⁰ Déclaration de Villeurbanne, 1968

¹¹ Montoya, *Médiateurs et dispositifs de médiation culturelle : contribution à l'établissement d'une grammaire d'action de la démocratisation de la culture*, Université de la Sorbonne nouvelle, Paris III, 2009, p. 28

¹² Ancel, Pessin, *Les non publics, les arts en réception*, 2004

¹³ Ancel, Pessin, 2004, p. 7

culturelle des années 60 et la nécessité de dépasser ce concept ancien, pour s'intéresser plutôt « à la personne, à l'acteur, aux citoyens¹⁴». En 2010, la question de l'identité du non-public est minutieusement analysée dans l'ouvrage « *A la recherche du non-public* », par Daniel Jacobi et Jason Luckerhoff. Comme explicité dans son titre, cet ouvrage cherche de répondre à une question : Qu'est-ce que c'est le non-public ? Le non-public est-il simplement non-participant ou quelqu'un qui est dépourvu des instruments pour comprendre et apprécier une culture qui lui est en quelque sorte étrangère¹⁵? Les articles présentés dans l'ouvrage s'interrogent sur ce sujet. Garon¹⁶ montre que le niveau d'études reste le déterminant plus important de la pratique culturelle, mais aussi qu'il y a une partie de la population qui est très scolarisée et qui ne participe pas à certaines activités culturelles, en particulier les jeunes.

Dans ce mémoire, j'éviterai le terme « non-public », porteur de trop d'ambiguïtés. Je parlerai plutôt du public du Champ Social. Ce terme est également difficile à définir, compte tenu de la multitude des profils qui sont regroupés sous cette étiquette. « Entre une famille qui travaille et manque de ressources, un primo-arrivant, une femme qui élève seule ses enfants, un jeune surdiplômé au Revenu de solidarité active (RSA), une personne handicapée ou un demandeur d'asile, il est impossible de trouver une terminologie adéquate pour dresser le portrait type des publics.¹⁷ »

La charte Vivre Ensemble¹⁸ 2019 définit le public du Champ social de façon suivante : « Ce sont les personnes qui ne s'autorisent pas à fréquenter les institutions culturelles car elles se trouvent en situation d'exclusion ou de vulnérabilité sociale ou économique ; elles peuvent être notamment dans un parcours de réinsertion sociale ou professionnelle après avoir été exclues du système scolaire ou professionnel. Nombre d'entre elles subissent la barrière de la langue, ou/et sont en situation d'illettrisme. ». Nous retrouvons dans cette définition nombreux éléments que peuvent être liés au type de personnes qui intéressent les associations qui travaillent avec le Musée en Herbe. Notamment, les familles aidées par

¹⁴ Médiation culturelle association - actes du colloque « Vers une éthique de la médiation culturelle » p. 11

¹⁵ Jacobi, Luckerhoff, « *À la recherche du non-public* », Loisir & Société, 2010, n°32

¹⁶ Garon, Évolution des publics des arts et de la culture au Québec et aux États-Unis : mise en perspective.

¹⁷ Serge Saada, *Et si on partageait la culture ? Essai sur la médiation culturelle et le potentiel du spectateur*, 2002, p. Il se réfère aux personnes aidées par l'association « Cultures du Cœur », qui favorise l'accès des personnes en situation de précarité aux biens communs qui sont la culture, le sport et les loisirs.

¹⁸ La mission « Vivre ensemble » réunit trente-deux établissements culturels qui travaillent ensemble pour aller à la rencontre des publics peu familiers des institutions culturelles. Leur objectif est de faire jouer pleinement à la culture son rôle dans la lutte contre l'exclusion et de contribuer ainsi à la démocratisation culturelle.

l'association Restos Bébés du Cœur se trouvent en grave vulnérabilité sociale et économique. Nous voyons comment la notion de la difficulté avec la langue soit fondamentale pour identifier le public du Champ Social. La barrière communicative est indéniablement l'une des raisons qui met les familles en difficulté. Les jeunes accompagnés par Savoir pour Réussir et les parents des enfants ont souvent des difficultés à communiquer en français, ou encore plus souvent à lire et écrire dans cette langue. L'illettrisme devient un problème qui compromet la possibilité de s'insérer en société, en trouvant un travail ou en participant à des activités de loisir. Le Musée en Herbe s'engage auprès de ce type de public pour les accompagner dans un parcours du développement de compétences personnelles à travers la pratique artistique.

1.2 Le Musée en Herbe et le Champ Social : focus sur le programme « Les recrées du Musée »

Après avoir clarifié l'importance de la démocratisation culturelle à la base de la création du Musée en Herbe, j'analyserai les actions que le musée met en œuvre aujourd'hui pour continuer à s'engager dans sa mission de partage de la culture. « Considérant que la culture est un levier contre l'exclusion et afin de combler des carences sociétales, le Musée en Herbe continue de lutter aujourd'hui contre les inégalités avec l'accueil des personnes isolées pour des raisons sociales, financières ou de handicaps¹⁹. » Le musée s'efforce depuis toujours de créer du lien social en mettant en place des actions spécifiques : conditions tarifaires préférentielles pour les écoles, partenariats avec des associations d'insertion, aménagements pour le public en situation de handicap. Parmi les actions du Musée en Herbe à destination du public du Champ Social, on peut mentionner la création d'un livret FALC, un livret de salle Facile à Lire et à Comprendre, adapté pour les enfants mais aussi pour les visiteurs qui peuvent avoir des difficultés de compréhension du texte liées à un handicap ou à une situation de marginalisation culturelle. Le livret FALC se trouve à disposition des visiteurs à l'entrée du musée, et peut être proposé par le médiateur qui accueille les visiteurs dans la première salle. On y trouve des informations sur l'exposition qu'on ne trouve pas dans les salles. Le livret FALC est créé pour chaque exposition et comprend aussi des photos et des petits jeux pour chaque salle. On pourrait aussi le considérer une sorte de jeu de piste pour les adultes ou adolescents.

¹⁹ Musée en Herbe, dossier Mécénat

On peut également évoquer les Minis – Expos, une action hors les murs proposée pour les écoles et les centres sociaux. Les médiateurs auto-entrepreneurs du musée se déplacent pour aller à la rencontre des enfants, et présentent un grand peintre et son œuvre à l'aide de reproductions, de jeux d'observation, de manipulations, de gestuelle. Ces actions hors les murs arrivent à toucher des écoles et des centres en Île-de-France, souvent assez éloignés de Paris, et qui ne pourraient pas rejoindre le musée facilement. C'est grâce aux Minis -Expos que le Musée en Herbe a commencé la collaboration avec les Restos Bébés du Cœur : le premier contact avec cette association s'est fait à travers les médiatrices qui ont présenté des Minis -Expositions sur place en 2015.

En 2015, Le Musée en Herbe a établi avec les associations Restos Bébés du Cœur et Savoir pour Réussir un projet tourné vers des familles en situation de précarité et des jeunes en situation d'illettrisme. Le projet est soutenu par la DRAC et la Fondation de France. Les participants sont suivis chaque année pour une période de six mois. Le programme *Les Recrées du Musée* offre un accès aux musées et à la pratique artistique à ces personnes, qui restent normalement exclus de l'offre culturelle à cause de leurs conditions de vie difficiles. L'objectif est de vaincre le sentiment d'exclusion ressenti face à la culture, et le sentiment de honte qui peut l'accompagner. L'idée de ne pas être comme les autres porte à la marginalisation. S'ouvrir à d'autres pratiques peut augmenter la confiance en soi et aider à commencer un parcours de réinsertion sociale. Ces partenariats s'inscrivent dans la durée, et continuent en 2019.

Pendant l'exposition Monstres, Mangas et Murakami les association Restos Bébés du Cœur et Savoir pour Réussir ont été accueillies au musée chaque semaine, à partir du mois d'avril pour les Restos Bébés du Cœur et du mois de mai pour Savoir pour Réussir, et jusqu'au mois de septembre. Le partenariat s'inscrit à la fois dans une optique de renouvellement et de continuité : notamment dans le cas des Restos Bébés du Cœur, l'association essaye de proposer les activités du musée à des nouvelles familles, ainsi que de garder les familles qui ont participé l'année précédente, pour développer davantage les progrès effectués par les enfants au cours de l'année précédente. Les bénévoles de l'association accompagnent au musée les participants une fois par semaine, sur des créneaux différents. Les participants ont le choix de se présenter à la séance ou pas. Une fois arrivés au Musée en Herbe, les participants sont accueillis par les médiatrices et les volontaires du Service Civique. Les médiatrices salariées du musée sont en charge du

projet. Cette année, deux médiatrices s'occupent de l'association Restos Bébé Du Cœur, chacune un mercredi sur deux. Une seule médiatrice s'occupe de Savoir Pour Réussir chaque jeudi. Le projet a pour but d'accroître les capacités individuelles de chaque participant, notamment la confiance en soi, la propriété de langage et le développement de l'imaginaire, le rapport avec les autres au sein d'un groupe. Il y a toujours un temps dédié à la visite de l'exposition, mais le cœur du projet se trouve dans les ateliers artistiques. Chaque séance dure deux heures et demie. Il y a toujours un temps d'accueil qui permet aux participants de se mettre à l'aise avant le début des activités. Pendant la plupart des séances, les participants réalisent un atelier en lien avec la thématique de l'exposition qui leur permet de découvrir la pratique artistique et d'exprimer leur créativité. A la fin des ateliers, il y a un temps convivial dédié à un goûter partagé qui aide à renforcer la cohésion du groupe et aussi à faire un retour de la séance. Le programme inclut aussi des sorties qui ont lieu pendant l'été.

A la fin de chaque session, les participants des deux associations se retrouvent ensemble pour une séance spéciale et créent une œuvre collective. En 2018, il n'y a pas eu d'œuvre, mais les enfants et les jeunes ont joué ensemble au Musée du Louvre, en suivant un jeu de piste créé pour cette occasion. Finalement, le musée organise un vernissage avec les œuvres produites pendant les ateliers. Généralement le vernissage a lieu un samedi matin de 10h à 12h, et est donc ouvert au public. Chaque année, le musée édite un livret de restitution du projet, qui montre les différentes étapes du projet avec des photos, des descriptions des activités et des petits témoignages des médiateurs et des participants.

2. Ouvrir le champ des possibles : analyse des activités avec Restos Bébés du Cœur et Savoir Pour Réussir

2.1 Contexte du stage et méthodologie d'analyse

a) Présentation de l'exposition Monstres, Mangas et Murakami

Mon stage au Musée en Herbe s'est déroulé du 4.02.19 jusqu'au 4.07.19. Pour comprendre plus facilement l'analyse des activités avec les acteurs du Champ Social, je dois évoquer le contexte dans lequel elle se sont déroulées. Je parlerai donc brièvement de l'exposition *Monstres, Mangas et Murakami*, et du programme pédagogique qui accompagne cette exposition. Je décrirai ensuite dans le détail des ateliers artistiques que le musée a proposé pendant ces mois, car les activités avec les associations culturelles se concentrent pour la plupart sur les ateliers, ayant comme but l'éveil de la créativité à travers la pratique artistique. Pendant la période de mon stage, Le Musée en Herbe a présenté l'exposition *Monstres, Mangas et Murakami*, qui a ouvert le 7.02.19 et s'est terminée le 22.09.2019. C'est donc une exposition de longue durée pour les standards du musée, qui propose environ deux expositions par an, d'où une de courte durée et une plus longue.

Les œuvres de Murakami sont certainement adaptées au jeune public, grâce à leur esthétique colorée et aux personnages mignons et bizarres qui habitent le monde imaginaire de l'artiste. Pendant les visites animées, le monde coloré de Murakami devient le scénario d'une enquête où les enfants doivent sauver le monde des robots et des monstres japonaises qui font la guerre aux humains, car les humains ont perdu le contrôle et ont détérioré la planète avec la pollution. La trame de la visite est à la fois drôle et pédagogique, et permet aux enfants de découvrir les œuvres exposées de façon ludique, tout avec une attention particulière à l'écologie. Les enfants deviennent donc des acteurs de la visite, et accompagnent les médiateurs dans ce voyage. Il est très important pour les médiateurs du musée d'impliquer les enfants dans leur conte. Les médiateurs posent souvent des questions aux enfants, et demandent aux enfants d'expliquer aux autres participants les concepts qu'ils connaissent et qui les passionnent, et font résoudre aux enfants des

énigmes. La visite est aussi animée par des petits jeux, notamment, les enfants doivent retrouver des objets cachés dans les salles qui vont les aider à continuer leur voyage.

L'exposition s'insère dans la continuité avec l'année du Japon qui a eu lieu en 2018. L'année du Japon célébrait l'amitié entre le Japon et la France et a servi de contexte à de nombreuses expositions et événements culturels. *Monstres, Mangas et Murakami* présente, en clé ludique et pédagogique, les différentes influences de l'art japonais contemporain. Première grande influence c'est la culture populaire, c'est-à-dire les mangas, les jeux vidéo, et les dessins animés, arts qu'en ce moment sont fortement liés au phénomène culturel du kawaii, c'est-à-dire le gout et à l'exaltation de tout ce qui est mignon, enfantin, dans une optique de rejet de l'âge adulte. L'exposition présente aussi les imaginaires liées aux robots et aux légendes des monstres yokai, personnages et figures mythologiques qui sont enracinés dans la culture japonaise. *Monstres, Mangas et Murakami* analyse aussi les sentiments qui ont bouleversé le peuple japonais après le tsunami et la catastrophe de Fukushima qui ont frappé le Japon en 2011 et pèsent inévitablement sur l'art du pays. Ces influences sont présentées à travers la figure emblématique de Takashi Murakami, le plus célèbre artiste japonais contemporain, et à travers les œuvres des élèves de son atelier-entreprise, la Kai-Kai Ki-Ki, originalement Hyropon Factory, inspiré par la Factory d'Andy Warhol. Les élèves de Murakami présentés dans l'exposition sont Aya Takano, Chio Aoshima et MR. Murakami et ses élèves de la Kai-Kai Ki-Ki forment l'essentiel de la force de l'art contemporain japonais, et partagent un esthétique flashy, onirique et pop.

L'exposition se compose de quatre salles qui correspondent aux thématiques précédemment évoquées : un fois rentrés nous trouvons *Gentil Leons et Fleurs Géants*, salle dédiée au phénomène kawaii et à la figure de Murakami qui avec ses personnages imaginaires et sa forte personnalité a bouleversé l'art contemporain japonais et mondial en s'élevant à Sensei du Neo-Pop Nippon. Le Neo-Pop Pippon est un mouvement artistique inventé par Murakami, inspiré par la Pop-Art américain mais basé sur une forte identité populaire japonaise, que Murakami revendique. La deuxième salle, *Mi hommes-Mi robots*, est dédiée aux personnages des mangas et aux robots qui habitent l'imaginaire culturel japonais. Dans cette salle on présente le travail du mangaka Osamu Tezuka, qui a révolutionné le monde de manga dans les années 60, et l'œuvre *Inochi* de Takashi Murakami. Inochi est un gentil enfant robot qui apprendre à vivre en faisant des expériences, comme chaque garçon humain de son âge (il rencontre des amis, il tombe amoureux etc.). Ensuite, nous retrouvons la salle *Monstreux !*, qui traite des légendes des yokai, les

monstres japonaises. Les légendes des yokai dérivent de l'époque médiévale et font pleinement partie de l'imaginaire populaire grâce à œuvres comme *Le dictionnaire de Yokai* du mangaka Shigaru Mizuki. L'exposition termine avec la salle *Catastrophes*, qui réfléchit sur l'art japonaise de l'après-tsunami de 2011, un évènement qui a frappé si violemment le Japon qu'est devenu inévitable de parler d'un avant et un après Tsunami. Depuis que cette catastrophe a bouleversé leur pays, les japonais, et donc les artistes, ont un nouveau rapport à la mort, et par conséquent une nouvelle représentation artistique des éléments comme le crâne au les cimetières. Le tsunami a aussi signifié pour nombreux artistes, dont Murakami, un rapprochement aux préceptes de la religion bouddhiste.

L'exposition a globalement une esthétique très colorée et adaptée au jeune public. Elle présente parallèlement plusieurs thématiques très intéressantes, et offre à la fois la possibilité d'acquérir des connaissances sur des thèmes ludiques tels quels les dessins animés, le manga ou les histoires de monstres, et aussi nombreuses questions auxquelles les enfants pourront réfléchir, notamment l'écologie, la religion, les costumes et l'art populaire. Ces nombreuses thématiques peuvent être abordées selon plusieurs angles, et seront adaptés aussi à une discussion avec un public d'adolescents ou avec des adultes. La muséographie et la programmation qu'il y a autour (visites, ateliers etc.) sont dédiés au jeune public. Le Musée en Herbe propose, comme pour chaque exposition, différents éléments qui assurent la transmission des savoirs à travers une pédagogie ludique. Par exemple, un livret jeu adapté aux différentes tranches d'âges est proposé à chaque enfant qui visite l'exposition. Le livret permet à tous les enfants, même s'ils ne participent pas à une visite animée, de se transformer en chasseurs de monstres et de sauver le monde en retrouvant les objets magiques qui se cachent dans les salles. Chaque mercredi et chaque weekend le musée propose des visites animées où les enfants deviennent protagonistes, et des ateliers artistiques. Nous allons nous concentrer en particulier sur les ateliers, vu que c'est ça le type d'activité qui est proposé aux participants issus du Champ Social. Les ateliers de l'exposition *Monstres, Mangas et Murakami* sont inspirés par les œuvres présentés dans l'exposition et par les traditions et la culture japonaises. Les ateliers du Musée en Herbe sont choisis toujours en rapport avec l'exposition, et permettent aux enfants de retravailler les connaissances qu'ils ont acquis pendant la visite et de les mettre en pratique. C'est la technique du faire pour comprendre. Avant le début de l'atelier pratique les médiatrices rappellent des notions évoquées pendant la visite et montrent des visuels pour réveiller la mémoire des enfants. Les ateliers se composent toujours de deux parties : le temps d'accueil et le temps de la création. Pendant le temps d'accueil, les enfants font

connaissance avec le médiateur qui animera l'atelier. Le médiateur montre des visuels qui aident le travail de la mémoire des enfants, qui ont aussi l'occasion d'apprendre des nouvelles informations sur les arguments qui ont été traités en visite. Ensuite, ils créent leur propre œuvre d'art. Les ateliers du musée s'éloignent de l'idée de la copie : les œuvres de l'exposition sont plutôt des modèles d'inspiration, elles sont le point de départ pour la création des participants. Les médiateurs qui animent l'atelier insistent beaucoup sur l'importance de l'imagination et de la puissance créative. Les enfants qui participent à l'atelier peuvent comprendre ce qui se cache au-delà des œuvres qu'ils ont pu voir en visite, et réfléchir au processus de création de l'artiste.

Pendant l'exposition *Monstres, Mangas et Murakami* le Musée en Herbe propose plusieurs ateliers liés aux œuvres présentées dans l'exposition et/ou inspirés par la culture et les traditions japonaises. Nous allons parler ici des Maxi-Ateliers, c'est-à-dire les ateliers proposés aux enfants de cinq à douze ans. Le musée propose également les Mini-Ateliers, des ateliers pour les enfants de deux ans et demi jusqu'à cinq ans. Nous allons nous concentrer sur les Maxi-Ateliers car c'est ce type d'ateliers qui sont proposés aux participants des programmes du Champ Social. Les enfants des Restos Bébé du Cœur ont réalisé tous les ateliers de cette exposition et ont aussi pu expérimenter des ateliers créés spécialement pour eux. Les jeunes de Savoir pour Réussir ont une programmation différente plus adaptée à leur tranche d'âge, mais ils ont également réalisé des ateliers qui sont normalement proposés aux enfants. Etant donné que la tranche d'âge que les Maxi-Ateliers touchent est assez large, les ateliers doivent être adaptés aux exigences et aux compétences des enfants de cinq ans comme à celles des enfants de douze ans. Ils doivent donc avoir une difficulté adaptée aux plus petits mais permettre aux plus grands de faire une activité qui ne les infantilise pas. C'est une des raisons pour laquelle une grande partie du travail en atelier est laissé à l'imagination de l'enfant, qui n'a pas un élément imposé à reproduire et pourra donc créer quelque chose d'adapté à son âge. En outre, les ateliers explorent plusieurs techniques artistiques et ne se limitent pas seulement aux techniques plus classiques telles que le dessin. Ils résultent donc plus intéressantes pour les enfants plus grands et au même temps plus adaptés aux petits qui ne maîtrisent pas encore la technique du dessin.

Voici une description des Maxi-ateliers proposés pendant l'exposition *Monstres, Mangas et Murakami* :

- **Atelier Cerisier en Fleur** : Les enfants créent un paysage japonais traditionnel à l'aquarelle, à l'aide de différentes images affichées dans la salle, qui montrent des éléments caractéristiques de la nature et la culture japonaise, notamment le Mont Fuji, la vague de Hokusai, les temples etc. En premier plan sur leur paysage, ils créent un cerisier japonais à l'aide d'une paille où ils peuvent souffler pour créer des branches avec de l'encre de chine. Ils décoorent leur cerisier avec des fleurs de papier crépon. L'atelier permet aux enfants d'utiliser différents matériaux et techniques, et de découvrir des éléments de la géographie et de la tradition culturelle japonaise.
- **Mr. Dob en boîte** : Les enfants créent un petit monstre-boîte inspiré par l'œuvre *Mr. Dob* de Takashi Murakami. L'objectif c'est de créer un monstre qui soit à la fois kawaii et kowaii, c'est à dire à la fois mignon et effrayant. L'atelier permet de mieux comprendre cette notion de dualité – chaque créature ou chaque homme est à la fois gentil et méchante, l'importance du yin et yang – très chère au peuple japonais. Les enfants ont déjà abordé ce concept pendant la visite, grâce à la sculpture, le dessin et la figurine de Mr. Dob, personnage fétiche et alter-ego de Murakami. Mr. Dob incarne au même temps le côté kawaii et kowaii de l'esprit humain, et a la capacité de se transformer, en devenant de plus en plus grotesque. L'atelier permet en outre de créer une petite œuvre d'art qui décore un objet utile, car les enfants créent leur propre Mr. Dob sur une boîte en carton qui sera utilisable pour y cacher des choses.
- **City Glow** : Inspirés par le tableau *City Glow* de Chio Aoshima, les enfants créent leur ville futuriste imaginaire. Avec deux feuilles de papier, ils dessinent des immeubles vivants en harmonie avec la nature. La thématique écologiste qui est centrale dans ce tableau et dans toute la réflexion artistique de Chio Aoshima a été très importante dans le choix de ce tableau pour l'atelier. Les problèmes écologiques actuelles et le respect de la nature sont des fils rouges de la visite de l'exposition, où les enfants entreprennent un voyage aventureux pour sauver la nature polluée. Le focus sur cette œuvre est donc très utile pour sensibiliser davantage les enfants à ce genre de thématiques.
- **Dans les yeux de MR.** : L'atelier est inspiré par les œuvres de l'artiste MR., artiste japonais qui réalise des œuvres encrées dans un univers habité par de filles mangas colorées et kawaii. Les enfants créent une tête de personnage manga, avec des yeux magiques qui nous permettent de découvrir ses pensées. Les enfants ont donc le choix de dessiner dans les yeux du personnage des choses qu'ils aiment, qui les inspirent ou des choses qu'ils pensent que leur personnage peut aimer. L'atelier

permet donc d'aller plus loin du modèle proposé en créant un petit monde imaginaire pour chacun des enfants qui participe.

- **Masques en argile** : Inspirés par les masques traditionnels du théâtre japonais qui représentent les monstres yokai, les enfants peuvent créer leur propre masque d'argile et le décorer avec différents éléments. Cet atelier permet de parler plus dans le détail des monstres yokai, et d'évoquer le rôle de leurs légendes dans le théâtre japonais, élément que n'est pas souvent abordé pendant les visites mais qui reste très intéressant pour les enfants. Ils pourront comprendre comment un objet d'exposition peut être lié à différentes formes d'art ainsi que la différence entre un œuvre d'art créé pour être exposée et un objet utilisé dans la tradition d'un peuple qui devient ensuite objet culturel.
- **Atelier théâtre d'ombre** : A quatre mains avec leur parents, les enfants créent leur propre théâtre d'ombre, en s'inspirant des contes du kamishibai, le théâtre de rue traditionnel japonais. Le musée propose cet atelier une fois par mois, pour permettre aux parents de créer une œuvre avec leurs enfants. Normalement les parents ne restent pas en atelier avec les enfants de la tranche d'âge cinq-douze ans. L'atelier permet donc de renforcer le lien parent-enfant à travers la création artistique et au même temps de découvrir la tradition du théâtre d'ombre japonais. En outre, l'imagination joue ici une partie fondamentale : les enfants et leurs parents inventent une histoire et créent un paysage et des petits personnages qui l'animent.
- **Atelier Tee - Shirt** : Les enfants peuvent décorer un t-shirt avec des dessins inspirés par l'univers kawaii et la tradition japonaise. Ils peuvent choisir de s'inspirer d'un ou plusieurs œuvres de l'exposition ou des personnages kawaii mises à disposition des enfants en atelier. Ils travaillent donc la notion du « kawaii » apprise en visite, en recopiant les petits personnages ou en inventant des nouveaux, selon leur préférence. Comme pour l'atelier Mr. Dob, les enfants peuvent créer de l'art sur un support qui sera un objet utilisable au quotidien, en comprenant l'importance de l'art dans la vie de chaque jour. Il est intéressant de remarquer comment plusieurs enfants ont profité de cet atelier pour réaliser un cadeau à offrir à quelqu'un.
- **Cerf-Volant** : Les enfants créent un cerf-volant avec des bâtonnets en bois et du papier de soie. Ils pourront ensuite le décorer avec de la peinture. Les cerfs-volants font partie de la tradition du Japon. Au Japon, on pouvait les utiliser comme talismans pour détourner les mauvais esprits. Il est usage d'offrir un cerf-volant lors de la fête des enfants.

b) Mes missions

Pendant le stage, j'ai²⁰ eu plusieurs missions : animer les baby-visites²¹, les maxi-visites²², et les visites pour adultes. Animer les ateliers pour les enfants du grand public et pour les groupes scolaires, trouver des idées pour des nouveaux ateliers et réaliser des prototypes. J'ai aussi participé à des TAP²³ dans les écoles parisiennes. J'étais souvent en médiation postée dans les salles, pour répondre aux questions des visiteurs et aider les enfants qui complétaient le jeu de piste. Chaque jour, j'effectuais des tâches d'organisation : préparer le matériel pour les ateliers, faire l'inventaire du matériel, ranger et organiser l'atelier. J'ai participé aux événements organisés par le musée, notamment le vernissage de l'exposition, la vente aux enchères "Street for Kids" et des événements privés pour l'entreprise Nickelodeon. Au début de mon stage, j'ai demandé à pouvoir participer aux activités avec le public du Champ Social, et j'ai donc suivi les séances artistiques avec les associations.

c) Méthodologie d'analyse

Pour analyser les activités du musée avec le Champ Social, je vais m'appuyer sur trois éléments : l'observation des activités auxquelles j'ai participé pendant mon stage, les interviews avec l'équipe du musée, les équipes des associations et les participants, et les comparaisons avec les programmes que les autres musées organisent, en France et à l'étranger.

1) L'observation des activités.

J'ai participé aux activités avec les médiatrices qui étaient en charge des projets : deux médiatrices pour les Restos Bébés du Cœur, une médiatrice per les jeunes de Savoir pour Réussir, et les deux volontaires en Service Civique. J'ai pu observer les activités pour une durée totale de trois mois. Les activités avec les associations continuent jusqu'au mois de septembre, et j'ai conclu mon stage en juillet. Les activités étaient de trois types : visites,

²⁰ Par des soucis de simplicité, sera ici privilégié l'usage du « je »

²¹ Visites pour les 3-5 ans

²² Visites pour les 5-12 ans

²³ Temp activité périscolaire

ateliers artistiques et sorties. J'ai participé à des visites en tant qu'observatrice. Pendant la période estivale, en juillet et août, les activités se concentrent sur les sorties : pendant mon stage, j'ai pu assister à une seule sortie, une visite de l'exposition « Street for Kids » qui a eu lieu à l'espace Pierre Cardin²⁴. C'est pourquoi je vais concentrer l'analyse des activités sur les ateliers artistiques, partie que j'ai pu bien observer, à laquelle j'ai pu participer plus activement et qui constitue le cœur du projet « Les Recrées du Musée ». Les activités seront décrites et analysées en leur totalité ainsi qu'avec des exemples spécifiques, pour permettre d'aller plus dans le détail. Pour l'analyse des activités, je me suis aussi servie des comptes rendus que les médiatrices en charge du projet remplissaient après chaque séance. Les comptes rendus m'ont permis de garder une trace précise de la participation de chaque enfant – comme nous verrons plus tard, le nombre des participants n'est pas toujours le même – et de confronter mes impressions avec celles des autres médiatrices.

Pendant les ateliers, j'ai eu à la fois un rôle actif et d'observation. Pendant certaines sessions où les médiateurs étaient moins nombreux et/ou les volontaires de Service Civique n'étaient pas disponibles, j'ai pu participer au déroulement de l'atelier et aider les enfants. Il faut préciser que je ne pouvais pas être la médiatrice chargée de la présentation de l'atelier : ce rôle est toujours confié aux mêmes médiatrices, celles qui sont en charge du projet. Il est très important de souligner le lien de confiance qui se crée entre les médiatrices et les participants, spécialement dans le cas des Restos Bébés du Cœur, où les deux médiatrices en charge suivent les enfants depuis deux ans. Les enfants et les jeunes qui participent à ces activités ont souvent des difficultés relationnelles plus ou moins graves : nous pouvons dire qu'ils sont généralement au moins très timides, et qu'ils hésitent à s'ouvrir avec les autres et à prendre la parole ou à avoir des initiatives personnelles. C'est donc important pour eux d'avoir une figure de référence, avec laquelle ils ont un rapport de complicité. Pour cette raison, j'ai toujours eu un rôle d'assistante ou de simple observatrice. Dans les cas où j'étais assistante, c'est ce que j'ai fait pendant les activités avec les Restos Bébés du Cœur, j'ai effectué les missions normalement confiées aux médiateurs du musée. Les missions confiées à un médiateur pendant les ateliers du musée restent très pratiques : après avoir expliqué l'activité, il faut distribuer le matériel et aider les enfants s'ils ont besoin d'inspiration, en leur donnant des petites idées ou conseils pour commencer à créer leur œuvre. Pendant toute la séance, il faut assurer la sécurité physique et émotionnelle des enfants.

²⁴ Je trouve pertinente de mentionner quand même cette sortie parce qu'elle comprenait un atelier artistique fait sur place.

Quand j'étais simple observatrice, ma posture pendant les activités dépendait du contexte. Pendant les sessions avec les Restos Bébé du Cœur, il n'y avait pas des problèmes pour les enfants ou les mamans si une personne restait à côté pour regarder ; ils avaient appris à me connaître et à m'identifier sans problèmes comme une personne du musée. En outre, le groupe d'enfants des Restos Bébé du Cœur était un groupe consolidé : la plupart des enfants se connaissent depuis deux ans, et ils avaient déjà fait des grands progrès par rapport à leur timidité et à leur ouverture vers les autres. Les sessions étaient toujours très animées et joueuses, les enfants étaient très à l'aise les uns avec les autres et avec les médiatrices. En plus, ils avaient toujours leurs mères à côté, s'ils avaient besoin d'être rassurés. Avec ces conditions, une personne étrangère ne perturbait pas la cohésion du groupe. Au contraire, les enfants se montraient ouverts à la présence d'une personne qu'ils ne connaissent pas, même s'ils restaient assez timides et tendaient à s'adresser la plupart des fois à la médiatrice qu'ils étaient habitués à voir.

Avec les jeunes de Savoir pour Réussir, la situation était différente. La médiatrice en charge du projet préférait ne pas avoir trop d'assistants, et ne pas avoir des personnes qui regardaient les activités sans rien faire. Très justement, elle avait aperçu que les jeunes avaient besoin d'une ambiance accueillante et très informelle, qui ne le fasse pas sentir jugés ou observés. Le groupe de Savoir pour Réussir n'était pas un groupe consolidé comme ce des enfants Restos Bébé du Cœur, car les participants se connaissent déjà grâce aux activités au siège de l'association, mais pas depuis si longtemps. En plus, à un certain âge, il est plus facile de sentir le poids du regard des autres, surtout si nous sommes confrontés à une activité que nous n'avons pas l'habitude de réaliser, dans ce cas l'art plastique sous plusieurs formes. Il faut aussi considérer que à la différence des enfants des Restos Bébé du Cœur, qui sont tous scolarisés et qui sont donc habitués à participer à ce genre d'activités et à avoir une personne adulte qui les encadre, les jeunes de Savoir pour Réussir n'ont pas ce genre de background, et au contraire dans la majorité des cas ont eu une expérience négative pour ce qui concerne l'école et l'éducation. Ils pourraient être méfiants face à un adulte qui semble être là pour leur apprentissage. Il est très important donc d'avoir un seul référent, dans ce cas la médiatrice du musée, qui garde une posture très informelle mais ferme au même temps, qui permet au groupe de ne pas se sentir intimidés mais au même temps de respecter les intervenants et l'activité organisée en gardant un comportement correct.

A cause de cette peur d'être jugés et de se tromper, ajoutée à la cohésion du groupe qui manquait, l'ambiance des ateliers de Savoir pour Réussir était moins détendue, et une personne seulement observatrice aurait perturbée les séances et le procès d'acquisition de la confiance en soi qui était parmi les objectifs principaux du projet. Pour mettre à l'aise les participants, je me suis donc mise à leur même niveau, et j'ai activement participé aux ateliers. De cette façon, je n'étais plus quelqu'un qui était là pour observer, juger et faire des analyses, mais je faisais partie du groupe. Cette posture m'a permis de créer un lien de confiance avec les jeunes et de laisser toute l'autorité à la médiatrice en charge du projet, qui servait de point de repère et qui veillait à la bonne réussite des activités et au bon déroulement de chaque séance. Être en même temps participante et observatrice m'a permis de comprendre plusieurs aspects des ateliers. Ce fut très intéressante de pouvoir participer aux ateliers proposés pour les jeunes adultes de Savoir Pour Réussir, pour prouver en première personne l'efficacité de la proposition sur un public adulte.

Pour m'assurer de mettre à profit mes observations, j'ai pris des notes après chaque séance, avec mes impressions sur ce que j'avais observé, les points forts et les points faibles et quelques commentaires entendus pendant la séance. Le fait de participer et d'animer les ateliers pour les enfants du grand public a été certainement un grand avantage car cela m'a permis de remarquer les différences et les points en commun par rapport aux ateliers dédiés au Champ Social. Pour corroborer mes impressions, j'analyserai plus dans les détails des cas d'activités qui me semblent les plus emblématiques pour décrire les points forts et les problématiques constatées pendant les ateliers. Parmi les ateliers des Restos Bébés du Cœur, seront analysés et comparés l'atelier *Dans les yeux de MR*. Et *City Glow*, parce qu'ils sont particulièrement adaptés aux objectifs pédagogiques de l'association, et en outre parce que ces séances démontrent parfaitement les points forts et les problèmes que j'ai pu relever. Pour l'association Savoir Pour Réussir, j'ai trouvé pertinent de faire une réflexion sur la différence de résultat entre les ateliers où les jeunes étaient plus guidés et ceux où ils étaient laissés plus libres, pour réfléchir aux besoins de ce type de public et à la nécessité de trouver un équilibre entre l'accompagnement artistique et l'expression de la créativité. J'aborderai aussi le cas de l'atelier de pâtisserie japonaise, car je le trouve très parlant pour ce qui concerne l'importance de la cohésion du groupe et de l'ambiance des séances.

2) Les entretiens

Pour compléter mes observations, j'ai réalisé 9 entretiens de 15-20 minutes chacun, que j'ai enregistré et retranscrit²⁵. J'ai choisi de réaliser des interviews non pas tant pour réaliser une étude de public et/ou recueillir des données, mais surtout pour clarifier des doutes que j'avais par rapport au déroulement des activités et à la création du projet, et aussi pour comparer mes impressions avec l'avis des professionnels du musée et des personnes qui travaillaient avec ces associations depuis longtemps. En ce qui concerne l'équipe du musée, j'ai interviewé Corinne Héreau, co-directrice du musée et responsable des partenariats. J'ai ensuite interviewé trois médiatrices, Marine, en charge du projet Restos Bébés du Cœur, Carlota, en charge du projet avec Savoir Pour Réussir, et Laury, ancienne volontaire de Service Civique et maintenant médiatrice au musée, qui été en charge des projets avec le Champ Social pendant son Service Civique. J'ai aussi parlé avec Anne-Caroline et Héroïse, les deux volontaires de Service Civique pour l'année 2018-2019. J'ai aussi demandé l'avis des personnes qui travaillent avec les associations : la directrice de Savoir Pour Réussir Perrine Terrier et la responsable du repérage des familles qui participent au programme des Bébés Restos du Cœur, Mina Simon. J'ai aussi questionné Marine Vidoine, bénévole chez les Bébés Restos du Cœur.

Toutes les entretiens ont été très informelles : j'ai suivi un schéma pour les questions que j'ai posé, car je voulais des réponses à des doutes spécifiques que j'avais, mais je me suis laissé surtout guider par les réponses des interrogés pour poser les questions suivantes. Vu que l'impression que j'avais en observant le déroulement des activités était globalement bonne, j'ai voulu avec ces entretiens essayer de comprendre comment cela fonctionne au niveau logistique, et les éventuelles difficultés que l'on pouvait rencontrer avant d'arriver aux séances pratiques. C'est ici en effet que j'ai eu des réponses affirmatives pour ce qui concerne la présence de difficultés : je traiterai ce sujet pendant le bilan des activités final. Finalement, j'ai pu poser des questions à une maman qui participe avec ses enfants aux séances pour les Restos Bébés du Cœur et à un jeune qui participe à Savoir Pour Réussir. Il faut que je précise qu'interroger les participants aux activités n'a pas été facile. Comme je l'ai déjà évoqué, les participants aux activités ont souvent des soucis de communication, linguistiques ou à cause de leur timidité. Les médiatrices m'ont indiqué deux personnes que selon elles étaient les plus adaptées et disposées à être interrogés. La maman que j'ai interrogée était la seule à bien comprendre et parler le français, mais elle

²⁵ Voir annexes

n'était pas une des celles qui participait assidûment aux séances, et elle avait donc peut être une vision partielle des activités. Le jeune que j'ai interrogé m'a été indiqué par les médiatrices parce qu'il s'était montré très ouvert au dialogue et pas timide. Les deux participants ont été très gentils et disponibles à l'entretien, mais cela a été difficile de poser des questions plus pointues, qui allaient au-delà de l'appréciation ou pas des activités proposées, à cause du manque de confiance -en soi-même et vers mon rôle- et pour des questions des temps. Les interviewés se sont montrés clairement mal à l'aise. Malgré ma présence aux activités, c'est avec les médiatrices en charge du projet qu'ils ont créé ou commencé à créer un rapport de confiance, et c'est donc avec elles qu'ils pourraient s'ouvrir davantage et être disponibles pour un entretien plus long et détaillé. J'ai eu donc que deux témoignages très brefs et très positifs. Certainement, il y a une grande partie de reconnaissance envers le musée et les associations, et les participants hésitent donc à être critiques ou à exprimer leur souhaits et leurs idées d'amélioration. Souvent, ils n'osent pas critiquer parce qu'ils ne se sentent pas légitimes pour le faire ou parce qu'ils ne veulent pas donner l'impression de manquer de respect aux associations et au musée. Je crois qu'il serait très intéressant de pouvoir se confronter plus longtemps avec ces personnes, pour découvrir plus dans le détail leur ressenti vers ce type d'activités. Mais cette possibilité devient réalisable seulement après avoir créé un rapport de confiance réciproque que je n'ai pas eu l'occasion d'établir. L'autre difficulté que j'ai rencontrée pour interroger les participants concernait le temps des activités. Les activités avaient un temps assez serré, deux heures et demie en tout pour chaque après-midi. Ce n'est pas beaucoup si nous pensons que ce temps comprend l'accueil, l'explication de l'activité, le déroulement de l'activité et le temps convivial après l'atelier, avec un goûter pour tous les participants. Il était très important de respecter ce temps, et il était donc impossible d'interroger les participants au début parce qu'ils auraient manqué les explications de l'activité et assez délicat de le faire à la fin, à cause des impératifs de temps de chacun et aussi de l'envie de certains de sortir du musée. En générale, les participants ne s'attendaient pas d'être interrogés et il n'était pas forcément évident pour eux de comprendre les raisons pour lesquelles je voulais leur poser des questions.

3) Comparaisons

Avant d'arriver à rédiger un bilan final, il me semble pertinente d'effectuer des comparaisons entre les activités pour le Champ Social au Musée en Herbe et celles d'autres musées, françaises et étrangers. La comparaison sera limitée aux informations sur ce type des

projets que j'ai pu trouver sur les sites des musées ou sur place. Je n'ai pas pu assister personnellement à des activités, et les comparaisons seront donc par rapport aux programmes, à la communication qui est faite autour des activités, à la quantité d'informations disponibles. Ces comparaisons seront utiles pour trouver des idées de développement des activités du Musée en Herbe, par rapport aux difficultés relevées pendant les observations ainsi que pour rendre le programme plus visible.

2.2. Les activités avec l'association Restos Bébés du Cœur

Fondé en 1985, l'association les Restos du Cœur a pour but de porter une assistance aux personnes démunies, notamment dans le domaine alimentaire par l'accès à des repas gratuits, et en favorisant leur insertion sociale et économique. Les Restos du Cœur a créé les Restos Bébés du Cœur dans les années 90. Ces structures qui s'occupent plus spécifiquement des jeunes enfants et leurs parents. Les familles aidées par cette association sont hébergées dans des hôtels du SAMU. Les familles sont reçues à l'association trois fois par semaine, de la naissance du bébé jusqu'au dix-huit mois. Les parents reçoivent une aide matérielle : vêtements, couches, produits de puériculture et d'hygiène, jeux pour enfants. Ils reçoivent également des conseils en pédiatrie et diététique, et peuvent bénéficier d'un espace de partages et d'échanges avec d'autres parents et des bénévoles souvent expérimentés, notamment des puéricultrices, infirmières, pédiatres, assistantes sociales. En outre, ils sont orientés vers des structures intérieures et extérieures existantes.

Les Restos Bébés du Cœur collaborent avec le Musée en Herbe depuis 2015. L'offre du musée ne concerne pas seulement les bébés et leurs mamans, mais surtout leur frères et sœurs. Madame Mina Simon s'occupe de repérer parmi les familles qui sont accueillies par l'association celles qui ont plusieurs enfants. Une fois que les familles ont été repérées, elle propose aux familles de rejoindre le projet avec le Musée en Herbe. Le musée prévoit pour les frères et sœurs des bébés, différentes séances qui comprennent une visite de l'exposition, plusieurs ateliers artistiques en lien avec les thématiques de l'exposition et différentes sorties qui ont lieu surtout pendant l'été. Les enjeux de cette collaboration sont plusieurs : les familles qui y participent n'ont pas l'habitude et les moyens d'aller au musée

ou de participer à des activités culturelles car ils se trouvent dans une situation de forte difficulté économique et précarité. C'est un moment d'apprentissage et de développement personnel mais surtout de rencontre, pour les enfants qui interagissent avec les bénévoles, les médiatrices et les autres enfants et également pour les mamans qui ont l'occasion de connaître des nouvelles personnes, et qui profitent d'un moment de garde d'enfant qui ne peuvent pas se permettre autrement. Les familles peuvent de cette façon se retrouver ensemble et vivre un moment de discussion et de partage. Les familles ont aussi droit à un goûter à la fin de chaque activité, fait que renforce la création d'un lien social entre les familles et les enfants. La question du lien social est très importante parce que souvent les familles n'habitent pas depuis longtemps à Paris et/ou n'ont pas l'occasion d'être intégrées dans des réseaux de sociabilité. De cette façon, elles peuvent se créer un réseau de connaissances.

Le programme *Les Récrés du Musée* se concentre sur les ateliers artistiques. Les enfants des Restos Bébés du Cœur ont pu réaliser chaque atelier artistique qui a été proposé pour le grand public pendant l'exposition *Monstres, Mangas et Murakami*, et ils ont aussi eu des ateliers créés spécialement pour eux, l'atelier Yokai et Mangas et l'atelier Estampe Japonaise :

- **Yokai et Mangas** : les enfants dessinent un personnage inspiré du monde des Yokai, les célèbres monstres japonais. Ils le collent ensuite sur un sur un fond préparé avec des pages des mangas, et imaginent une petite phrase pour le décrire. Ils peuvent aussi imaginer une histoire pour leur monstre, qui devient donc un personnage d'un manga imaginaire. Ils ont à disposition plusieurs exemples de monstres : pour s'inspirer, ils peuvent feuilleter le dictionnaire des Yokai écrit par Shigeru Mizuki. Comme les autres ateliers, cette activité permet d'approfondir une des thématiques traités par l'exposition et laisse une grande place à l'imagination des enfants. Elle ne comprend pas beaucoup de techniques différentes, mais par rapport aux ateliers pour le grand public, celui-ci à la valeur adjoint de permettre aux enfants de se familiariser avec les livres, et de rechercher autonomement leurs sources d'inspiration. Elle permet en outre de pratiquer l'écriture, grâce à la possibilité d'écrire sa petite histoire dans une boule, comme dans les bandes dessinées.
- **L'atelier sakura et le paysage Japonais** Les enfants réalisent leur propre paysage, une sorte d'estampe japonaise inspirés par des exemples des estampes plus

célèbres. A travers cet atelier, ils ont la possibilité de connaître l'histoire de l'estampe, fondamentale partie de la culture populaire et artistique japonaise.

Programmation pour l'année 2019 :

- S.1. Visite de l'exposition *Monstres, Mangas et Murakami*
- S.2 Visite de l'exposition
- S.3 Visite de l'exposition (avec un nouveau participant)
- S.4 Sortie Street for Kids + atelier sur place (Atelier street artist Nasty)
- S.5 Visite avec des nouveaux participants
- S.6 Atelier *Dans les yeux de Mr.*
- S.7 Atelier City Glow
- S.8 Atelier Sakura et le paysage japonais
- S.9 Atelier Tee-Shirt Kawaii
- S.10 Atelier Masques en Argile
- S.11 Atelier Mr. Dob en Boite
- S. 12 Atelier Yokai et Mangas
- S.13 Préparation à la sortie à l'Atelier des Lumières
- S. 14 Sortie à l'Atelier des lumières
- S.15 Sortie bateaux Mouches
- S.16 Sortie au Musée Guimet avec un jeu de piste
- S.17 Séance commune : animation (intervenants)
- S.18 Vernissage

Je parlerai maintenant dans les détails des différents activités proposées par le musée : la visite de l'exposition, les ateliers artistiques et les sorties. Comme j'ai déjà évoqué, le projet *Les Récrés du Musée* est focalisé sur la pratique artistique. Je me concentrerai donc davantage sur l'analyse des ateliers. Finalement, je parlerai des sorties, en particulier de la sortie à l'espace Pierre Cardin, sortie qui comprenait une visite et un atelier artistique réalisé sur place.

1) La visite de l'exposition

Même si les séances avec les Restos Bébé du Cœur sont surtout axées sur les ateliers artistiques, la visite de l'exposition reste une partie fondamentale du programme. Comme j'ai évoqué en précédence, les ateliers artistiques proposées par le Musée en Herbe

sont toujours en lien avec les thématiques de l'exposition actuelle. Pour cette raison, avant de participer aux ateliers, les enfants font une visite de l'exposition accompagnés par un médiateur qui leur présentera les œuvres qu'ils aborderont via les séances de pratique artistiques. En plus de la visite générale qui a lieu pendant la première séance de chaque année, avant chaque atelier, les enfants auront l'occasion de pouvoir revoir l'œuvre originelle pour bien comprendre ce qu'ils travailleront pendant l'activité. Les visites pour les enfants des Restos Bébés du Cœur ne sont pas très différentes par rapport aux visites proposées aux visiteurs libres. Les enfants sont normalement très disciplinés et attentifs. Comme pendant les ateliers, ils ne posent pas des problèmes de comportement ou de discipline. De plus, comme ils n'ont pas beaucoup d'occasions pour faire des activités hors les murs de l'école ou de leur maison, ils sont contents de participer, et ils ont un bon rapport avec les autres enfants et les médiatrices du musée, qu'ils connaissent dans la plupart des cas depuis un ou deux ans. « Il ne faut pas oublier que les enfants suivis par l'association sont toujours scolarisés, ils vont à l'école en France depuis plusieurs années et ont l'habitude d'avoir une personne à écouter ou de suivre des activités, aussi artistiques, en classe.» dit Laury, médiatrice au Musée en Herbe²⁶. Néanmoins, ces enfants ont parfois des difficultés scolaires et nécessitent d'un accompagnement spécifique. Il faudra donc adapter encore plus le langage de la visite et faire attention aux possibles incompréhensions des enfants sur certains termes ou concepts qui pourraient sembler faciles mais ne le sont pas forcément pour eux²⁷. Il faut aussi prendre en compte le fait qu'ils vivent une réalité qui n'est pas facile, et que les ressources d'où ils disposent à la maison ne sont pas nombreuses. Un exemple flagrant de cette situation est la connaissance des mangas : la plupart des enfants qui participaient aux visites guidées lisait des mangas ou au moins connaissait ce type de bande dessinée, et pouvait en citer un ou plusieurs titres. Certains enfants avaient une connaissance approfondie des mangas, au point qu'ils savaient et pouvaient bien expliquer que les mangas se lisent de droit à gauche, sont imprimés en noir et blanc, peuvent avoir différents thématiques, et autres curiosités. Seulement peu d'enfants des Restos Bébés du Cœur avaient lu des mangas, certains connaissait ce qui c'était un manga mais ils n'en avaient jamais lu, et d'autres ne les connaissent pas du tout. Il faut donc prévoir des temps supplémentaires pour expliquer les concepts d'où les enfants n'ont jamais entendu parler, qui seront peut-être plus nombreux par rapport à ceux qu'il faut

²⁶ Voir Annexes

²⁷ Notamment, pendant la sortie à l'espace Pierre Cardin le 07/19, la médiatrice a demandé aux enfants qu'est-ce que c'est un théâtre et qu'est-ce qu'on peut voir dans un théâtre. Les enfants avaient une idée assez partielle de la fonction d'un théâtre et de la figure de l'acteur.

expliquer pendant les visites guidées pour tous publics. Comme pour les visites pour les visiteurs libres, une place très importante est laissée aux questions et remarques des enfants. Il est très important de laisser cette place de libre expression et de solliciter la parole des enfants en leur posant des questions, surtout dans ce cas où nous nous trouvons devant des enfants qui ont besoin de travailler leur confiance en eux-mêmes, leur capacité de prise de parole en public et leur imaginaire. Vu que les visites ne sont pas le cœur de l'activité avec ces enfants, puisque les ateliers pratiques occupent davantage de temps, les visites sont normalement plus rapides par rapport aux visites classiques. Les visites classiques durent une heure, la visite de découverte de l'exposition des avec les enfants de l'association est durée environ 30 minutes. Il faut considérer que les enfants des Restos Bébé du Cœur viennent au musée plusieurs fois, et donc ils n'ont pas forcément besoin d'avoir une visite complète dès la première séance, parce qu'ils auront la possibilité de revoir les œuvres qui les intéressent et qui seront pertinentes pour les ateliers pendant les autres séances du programme.

2) Les ateliers

Les enfants de l'association Restos Bébé du Cœur ont réalisé tous les ateliers qui sont proposés aux visiteurs libres, c'est-à-dire les ateliers Maxi, qui sont pensés pour les enfants de 5 à 12 ans et que j'ai précédemment présentés. Je me concentrerai ici sur l'atelier *Dans les yeux de Mr.* et l'atelier *City Glow*, inspirés par deux œuvres actuellement exposés au musée, une tête de fille manga de Mr. et *City Glow* de Chio Aoshima.

Les sessions avec les enfants de l'association Restos Bébé du Cœur ont lieu dans la cuisine du musée, lieu consacré seulement aux activités avec les enfants de l'association et aux anniversaires pour les enfants du grand public. Le musée dispose d'un atelier au sous-sol, qui est consacré aux ateliers artistiques pour les enfants du grand public, les enfants de 3 à 5 ans comme les enfants de 5 à 12 ans. Malgré ça, la cuisine du musée a été choisi comme lieu pour les activités des enfants du Champ Social car est une pièce idéale pour favoriser le contact entre les enfants et aussi entre enfants et les médiateurs, car il s'agit d'un lieu assez intime et accueillant. Ce n'est pas un cas que les enfants des Restos Bébé du Cœur soient accueillis dans le même endroit où se célèbrent les anniversaires, qui sont un moment dédié aux groupes d'amis. La cuisine est une salle assez petite par rapport à l'atelier. Au centre, il y a une seule grande table qui permet d'accueillir environ 10-12 enfants, alors qu'en atelier les enfants se disposent autour de plusieurs tables qui sont conçues pour des petits groupes de 5. Les enfants qui participent aux maxi-ateliers

sont 15, et ils ont donc besoin d'un espace plus grand que la cuisine, qui ne pourrait pas accueillir ce nombre d'enfants. Il faut aussi considérer que les enfants qui participent aux ateliers ne se connaissent pas, et le fait d'être séparés en groupes ne représente pas un problème, mais au contraire peut permettre aux enfants de se sentir plus à l'aise, moins observés par les autres, et d'avoir donc moins peur de rater les consignes ou de réaliser quelque chose que ne le satisfait pas. Le fait d'être peu nombreux permet aussi de faciliter la communication entre eux. Les enfants de Restos Bébé du Cœur forment un groupe uni et ils viennent au musée plusieurs fois pendant l'année, et il est donc plus logique de ne pas les séparer en sous-groupes pendant les ateliers, pour favoriser la cohésion du groupe. En outre, la cuisine s'adapte mieux aux exigences des bébés frères et sœurs des enfants qui participent aux ateliers et des leurs mamans. Notamment, pendant l'année 2019, il y avait deux enfants de moins de trois ans et un bébé de deux mois, et pendant que leurs frères et sœurs participaient aux ateliers ils avaient besoin de petits jeux, surfaces où s'allonger ou dormir, et comforts comme un lavabo et des micro-ondes. La cuisine est un lieu agréable aussi pour les mamans qui peuvent discuter confortablement autour d'un thé ou un café, et qui seront laissées assez de côté dans un espace comme l'atelier, où normalement les parents ne restent pas pour des questions d'espace et pour favoriser l'autonomie des enfants.

Comme pour les visites, il n'y a pas des grandes différences par rapport au déroulement des ateliers pour les visiteurs libres. Après avoir présenté l'œuvre qui a inspiré l'atelier, aussi grâce à la possibilité de la regarder à nouveau dans les salles, les médiatrices expliquent les étapes de l'atelier, grâce à un prototype préparé en avance qui montre le résultat final et aussi en démontrant en direct certains passages qui ont besoin d'une explication pratique. L'atelier *Dans les yeux de MR.*, inspiré par l'œuvre de l'artiste qui représente une tête de fille manga en style kawaii, c'est-à-dire très coloré et mignon, avec des grands yeux où nous pouvons lire ses pensées. MR. travaille sur la représentation de l'enfance, les rêves et les émotions. L'atelier propose aux enfants de créer leur propre tête en style manga, en utilisant plusieurs techniques, notamment l'encre, les craies et divers éléments de décoration. Après avoir choisi une tête de manga parmi des exemples présélectionnés, les enfants peuvent la colorier et décorer comme ils souhaitent, et choisissent quoi dessiner dans les yeux de leur personnage. L'atelier permet d'aborder un des thèmes principaux de l'exposition, l'art des mangas, en découvrant l'œuvre de l'artiste japonais MR. et en développant la créativité de l'enfant. Comme nous avons déjà évoqué,

il est fondamental, dans la conception des ateliers, de laisser une partie très importante à la créativité des enfants, spécialement si nous sommes face à des enfants qui n'ont pas beaucoup d'autres occasions pour s'approcher à la pratique artistique, sauf les activités qu'ils réalisent à l'école. Cet atelier est particulièrement adapté pour cet objectif parce que l'œuvre permet aux enfants d'exprimer leur centre d'intérêts, leurs rêves et leur caractère par le biais d'un autoportrait à la manière de MR. Cet atelier a été l'atelier avec le plus grand nombre d'enfants de l'année.

Onze enfants ont participé à l'atelier, huit filles et trois garçons. La tranche d'âge était très variée et allait de quatre ans et demi à douze ans. La plupart des enfants avait de sept à dix ans. L'atelier *Dans les yeux de MR.* a une durée prévue d'une heure. Vu la possible complexité de traduire ses propres rêves ou intérêts en dessin et la nécessité de dessiner des détails, l'atelier est plus adapté à une tranche d'âge supérieure à six ans. Même si certains enfants n'étaient pas parmi les participant plus assidus, ils ont tous beaucoup échangé avec les autres pendant la séance et, sauf la petite de quatre ans, ils ont tous complété leur œuvre. Ça démontre comment les enfants qui participent au programme depuis plusieurs années sont désormais très ouverts avec les autres et reconnaissent le musée comme un espace familier, où ils se sentent à l'aise.



L'atelier *City Glow* est inspiré par l'œuvre homonyme de Chio Aoshima, élève de Takashi Murakami qui dans sa production artistique traite souvent thématiques très actuelles comme l'écologie et la place de la technologie e de la nature dans le futur de notre planète, souvent un futur où la nature regagne sa place aux dépens de l'humanité.

Le tableau de Chio Aoshima représente une ville imaginaire avec des immeubles futuristes et vivantes. Comme dans tous les œuvres de l'artiste, tous les personnages sont des êtres féminins. Autour de la ville nous trouvons une nature luxuriante, qui apparaît en harmonie avec les monstres-gratte-ciels. La nature est habitée par nombreux animaux colorés qui peuplent le tableau. L'esthétique de Chio Aoshima est très pop et funky, et donne une grande importance aux détails. Les enfants réalisent donc une ville vivante et mouvante à la manière de Chio Aoshima. Ils dessinent la nuit sur une feuille noire, puis réalisent des immeubles humanisés qu'ils insèrent dans une fente prédécoupée, ce qui permet de faire bouger la ville. Quatre enfants ont participé à cet atelier, tous les enfants faisant partie des trois familles les plus assidues. Le groupe restreint a permis aux mamans de réaliser leur propre œuvre d'art. La participation des mamans à l'atelier est très importante pour démontrer comment ce programme ne soit pas bénéfique seulement pour les enfants mais aussi pour leurs accompagnateurs. « Les mamans ont beaucoup évolué, au début elles n'osent rien et maintenant quand ils ne sont pas trop nombreux elles font les ateliers²⁸. » témoigne Mina Simon, de l'association Bébés Restos du Cœur.

Le brève analyse de ces deux ateliers nous donne déjà plusieurs éléments clés pour comprendre les points forts et les défauts du programme. Il faut constater que les ateliers proposés pour les enfants des Restos Bébés du Cœur marchent bien, comme ils marchent bien pour les enfants du grand public. Le Musée en Herbe a une pédagogie confirmée, et des médiateurs qui sont experts dans leur travail et qui savent créer des ateliers bien adaptés aux besoins des enfants et pertinentes avec la thématique de l'exposition. J'ai remarqué que les enfants accompagnés par l'association n'ont pas de soucis de comportement, au contraire il se comportent très bien tout au long des activités et ils ont désormais créé un lien de confiance et d'affection avec les médiatrices qu'ils connaissent depuis au moins un an. Même les nouveaux enfants se trouvent bien à l'intérieur de ce groupe où il y a une ambiance bienveillante. Il n'y a pas donc des grandes difficultés si on se focalise sur le déroulement des ateliers ; on y trouve les mêmes petits problèmes qu'on pourrait expérimenter avec des enfants du grand public, c'est-à-dire qu'il faut parfois demander l'attention des enfants, faire attention qu'ils ne se dissipent pas, s'assurer que tous les enfants aient compris les consignes pour garantir la bonne réussite de l'activité et les accompagner pendant la réalisation de l'œuvre. Ces astuces ne dépendent pas de la situation particulière de ces enfants, mais sont des normaux quand nous travaillons avec le

²⁸ Voir Annexes

jeune public. Avec ces enfants en particulier, il faudra penser à ajuster encore plus notre langage parce qu'ils ont parfois des lacunes d'expression. En plus, il faudra tenir compte du fait que ces enfants n'ont pas forcément nos mêmes références culturelles. A chaque fois, tous les enfants ont apprécié et complété l'activité proposée.

Si nous comparons les deux séances que j'ai décrit, nous remarquons que le nombre des enfants présents varie visiblement. Onze enfants étaient présentes à la séance *Dans les yeux de MR* le 17/04/19, mais seulement quatre enfants étaient présentes à la séance *City Glow* du 15/05/19. Si le petit nombre d'enfants présents a donné des résultats positifs tels que la participation des deux mamans présentes à l'atelier, il est clair que nous nous trouvons face à un problème de fréquentation. Il est impossible pour les médiatrices de prévoir combien de personnes participeront à chaque séance. Ça pose donc des problèmes pour ce qui concerne l'organisation, la préparation et le temps dédié aux ateliers.

3) Les sorties

Le Musée en Herbe propose aussi des sorties, qui se déroulent surtout pendant l'été. Il peut s'agir des visites dans d'autres musées ou institutions culturelles, mais également des sorties culturelles d'autres genres. Pour le programme 2019, le Musée en Herbe propose une visite à L'atelier des lumières, une sortie sur les Bateau Mouches qui est beaucoup appréciée et qui permette aux enfants et à leurs familles de découvrir la ville de Paris, grâce à une guide qui accompagne leur visite. Pendant mon stage, j'ai pu accompagner les enfants à une sortie spéciale organisée à l'espace Pierre Cardin. Le théâtre a été le lieu de la vente aux enchères Street For Kids, vente organisée par le Musée en Herbe et l'ICART²⁹, avec le but de récolter des fonds pour le musée. Avant la soirée de la vente, les œuvres du catalogue ont été exposées dans une salle de l'Espace Pierre Cardin. Trois familles, deux mamans et six enfants en total, ont participé à la sortie. Tous les participants sont des habitués du programme, et participent depuis au moins deux ans. Les enfants et les mamans ont pu profiter de la visite de l'exposition accompagnés par une médiatrice du musée, et ont ensuite réalisé un atelier artistique sur place. Pendant la visite, plusieurs thématiques ont été abordées, d'abord liées au lieu : qu'est-ce que c'est un théâtre ? Que pouvons-nous voir dans un théâtre ? Qu'est-ce qu'un acteur ? Certaines thématiques qui peuvent sembler banales pour un public qui est à l'aise avec le monde de

²⁹ Ecole du Management de la Culture et du Marché de l'Art

la culture ont au contraire une importance fondamentale pour des enfants qui n'ont pas eu une base culturelle qui leur a permis d'acquérir ces notions.

L'exposition Street For Kids présentait des œuvres de street art. Les enfants ont eu l'occasion de découvrir des street artistes majeurs, notamment Banksy, Seth ou Speedy Graffito, des artistes qu'ils pourront retrouver dans les rues de la ville de Paris. Ensuite, ils ont réalisé une œuvre inspirée par le street artiste Nasty : ils ont pu créer leur propre tag sur une carte de la ville de Paris, en utilisant des feutres et de la peinture. Grâce à cet atelier, les enfants ont pu découvrir des techniques et des supports artistiques non-communs en dessinant sur une carte du métro, et exprimer leur créativité et leur individualité en créant leur symbole personnel.



2.3 Les activités avec l'association Savoir Pour Réussir.

Savoir Pour Réussir Paris est une association de lutte contre l'illettrisme auprès des adultes et des jeunes à partir de 16 ans. Ils s'occupent d'accompagner des jeunes qui sont allés à l'école en France, mais qui ont eu un parcours scolaire compliqué ou qui ont laissé l'école avant d'avoir obtenu leur diplôme. Il est donc compliqué pour eux de lire, écrire ou communiquer correctement en langue française. Parmi les objectifs de l'association nous pouvons citer : réconcilier les jeunes avec les savoirs fondamentaux, restaurer la confiance en soi, leur redonner le goût d'apprendre grâce à un accompagnement individualisé et à travers des ateliers, leur permettre de s'adapter à différentes situations de communication, encourager une entrée en formation et/ou une insertion professionnelle. Savoir pour Réussir organise donc différents ateliers sur place, comme par exemple des ateliers

d'écriture, philosophie, expression orale. Les activités de l'association sont complétées par les sessions de pratique artistique au Musée en Herbe. Le projet avec le Musée en Herbe c'est la seule collaboration dans la longue durée. L'association a aussi organisé des projets ponctuels avec d'autres institutions comme le Petit Palais, le Jardin de Plantes, le Musée du Louvre, le Musée Guimet. Savoir Pour Réussir travaille aussi régulièrement en direct avec des artistes partenaires qui organisent des séances de découverte de pratique artistique (art plastique, art vivante, art de l'écriture etc.) à l'association. Les jeunes qui participent à Savoir Pour Réussir s'inscrivent volontairement aux activités de l'association. Il est très important de souligner cet aspect parce qu'il dénote une volonté des participants de s'engager pour améliorer leur situation. Les participants peuvent abandonner le programme s'ils trouvent un travail avec des horaires qui ne correspondent pas avec les activités de Savoir pour Réussir.

Avec le Musée en Herbe, les jeunes de Savoir pour Réussir ont l'occasion de réaliser les ateliers artistiques proposées pour les visiteurs libres, mais leur programmation est très enrichie par rapport à celle des enfants, avec des activités plus adaptées à leur tranche d'âge, qui varié cette année de 17 ans à 23 ans. En outre, certaines activités sont menées par les intervenants extérieurs, des artistes ou des professionnels d'un autre secteur, qui collaborent avec l'association Savoir Pour Réussir.

La programmation pour l'année 2019:

- S.1 Visite de l'exposition *Monstres, Mangas et Murakami* au Musée en Herbe
- S.2 Atelier autour de Mister DOB de Takashi Murakami (volume)
- S.3 Atelier autour des masques de yokais et du théâtre No du Quai Branly (argile)
- S.4 Atelier autour de l'artiste Aya Takano (dessin)
- S.5 Atelier Tee-shirt
- S.6 Visite Atelier des Lumières, Van Gogh, la nuit étoilée et le Japon rêvé, images du monde flottant
- S.7 Atelier dessin avec une mangaka (intervenante)
- S.8 Atelier création d'un crâne en argile inspirée de *The Fountain of the skull*, de Chiho Aoshima (intervenant)
- S.9 Pâtisserie japonaise (intervenants)
- S.10 Visite du Jardin des Tuileries et collections permanentes de l'Orangerie

- S.11 Visite des cabines du Molitor et atelier autour du street art
- S.12 Atelier maquette jardin japonais (intervenante)
- S.13 Atelier cerf-volant traditionnel (intervenante)
- S.14 Atelier xylogravure autour des yokai
- S.14 Séance commune : animation (intervenants)
- S.15 Vernissage

1) Les visites

Les jeunes de Savoir Pour Réussir ont eu la possibilité de visiter l'exposition *Monstres, Mangas et Murakami* plusieurs fois. La première séance des rencontres avec l'association a été dédiée entièrement à la visite de l'exposition. La première séance a eu un seul participant, une fille de 17 ans. J'ai suivi cette visite en tant qu'observatrice. Le fait d'être seule face à la médiatrice pouvait être assez intimidant.

Le musée offre la possibilité de suivre des visites adultes chaque jeudi et pendant le weekend. Les visites adultes attiraient à chaque fois un nombre limité de visiteurs, et souvent il n'y avait qu'une seule réservation par visite. Il faut penser que, si certains visiteurs se montraient satisfaits à l'idée d'avoir une visite privée, certains visiteurs adultes qui avaient réservé une visite de l'exposition ont refusé de participer à la visite quand ils ont découvert qu'ils n'étaient pas en groupe mais seuls ou en couple avec un médiateur. L'idée de se retrouver seuls face à un médiateur peut donc déranger aussi un public qui a l'habitude de fréquenter les musées et qui est intéressé à la thématique de l'exposition, au point d'avoir réservé une visite. Ce fait est très indicatif de la vision du grand public vers les visites guidées, qui reste assez lié à un format de visite classique, où nous trouvons un conférencier qui parle et un public qui écoute et qui pose éventuellement des questions dans un temps dédié. L'idée de prendre un rôle actif et de participer à une conversation avec un médiateur fait encore peur à nombreuses personnes.

Après cette parenthèse, nous pouvons bien comprendre qu'une telle situation ne doit pas être facile pour quelqu'un qui n'est pas à l'aise dans les musées, et qui ne connaît pas le sujet de l'exposition ou qui n'a pas beaucoup des notions en histoire de l'art en général. La jeune fille, accompagné par la directrice de Savoir Pour Réussir, a accepté de participer à la visite, même si elle était la seule présente. La visite a eu une durée d'une

heure en tout. La médiatrice avait préparé une visite qui mêlait des caractéristiques de la visite animée pour les enfants et de la visite adulte. Le langage était très simple et les notions n'étaient pas très compliquées, mais la façon de parler était moins théâtrale par rapport à celle impliquée avec les groupes d'enfants. Au même temps, elle donnait des informations tirées de la trame de visite pour les adultes, et des curiosités qui peuvent être intéressantes pour un adolescent. La médiatrice avait préparé beaucoup de visuels qui ont été très utiles pendant la visite. Notamment, en parlant d'Andy Warhol, la fille avait dit de ne pas connaître ni l'artiste ni sa muse Marilyn Monroe, mais elle a ensuite reconnu le célèbre portrait de Marilyn créé par Andy Warhol. Les visuels se sont avérés un dispositif très adapté à la situation.

La participante s'est montrée assez intéressée aux thématiques de l'exposition : le monde kawaii, les mangas, les dessins animés. Elle se montrait satisfaite de connaître quelques des images que la médiatrice lui a montrées. Seulement une fois pendant toute la durée de la visite il y a eu besoin de lui demander de se reconcentrer, car elle avait commencé à regarder son téléphone portable. La médiatrice a cherché de l'impliquer davantage en lui posant des questions et en lui donnant des repères qui peuvent s'attacher à la culture des jeunes. Malgré les efforts de la médiatrice, dans ce cas la fille est restée assez renfermée sur elle-même, surtout quand il s'agissait de parler de faits personnels ou d'exprimer une préférence ou une opinion. Prenons un exemple : la médiatrice lui a posé une question sur ses séries préférées. Le dialogue a été le suivant : « C'est quoi ta série préférée ? » « Je ne sais pas... » « Mais tu regardes des séries ? » « Oui oui, je regarde » « Lesquelles ? » « Je ne sais pas...là je ne sais pas, mais oui, je regarde³⁰. ». Il était très clair dans cette circonstance que la fille n'était pas complètement à l'aise et n'a pas voulu partager avec les autres personnes présentes un fait personnel, peut-être pour crainte d'être jugée négativement. Il faut considérer qu'elle ne connaissait pas la médiatrice, et qu'elle s'est montrée beaucoup plus ouverte au dialogue au fur et à mesure du temps.

La visite a globalement eu un bon résultat, en étant bien adaptée au public de référence. Le problème que j'ai pu constater de la première séance du programme est lié à la participation inconstante des jeunes accompagnés par l'association. En date 23/05/2019 il y a eu besoin de répéter la visite de l'exposition pour un nouveau groupe de participants,

³⁰ Dialogue survenu pendant la visite de l'exposition le 09/05/2019

qui était très diversifié : deux groupes de personnes qui sont suivies par l'association avait été mélangés. La plupart des présentes à cette séance n'a plus participé ensuite. Le fait de devoir refaire une visite, bien que brève, a donné des soucis de temps à l'atelier.

2) Les ateliers

Cette année, la programmation pour l'association Savoir Pour Réussir comprenait des activités très variées. Parmi les ateliers proposés aux enfants, ont été sélectionnés les ateliers Mr. Dob en boîte, Tee – Shirt, Masque en Argile, et Cerf-volant. Pourquoi ces ateliers ont été choisis ? Avec les jeunes de Savoir pour Réussir, nous sommes dans une tranche d'âge différent de celle pour laquelle les ateliers sont conçus. Les médiatrices ont donc choisi de présenter les ateliers plus adaptés à ces jeunes adultes, c'est-à-dire les ateliers qui présentent des techniques artistiques inconvencionnelles et qui résultent donc plus attrayants, et qui peuvent être réalisés en plusieurs étapes. Nous pouvons aussi justifier ce choix en comparant ces ateliers au reste de la programmation. Parmi les activités manuelles proposées on trouve un atelier modelage avec un artiste plasticien, un atelier sur la technique et le storytelling du manga qui s'est déroulé en deux séances et un atelier de pâtisserie japonaise qui sont également animés par des intervenants extérieurs. Les jeunes participent surtout à des ateliers qui privilégient les arts plastiques du volume, y comprises donc les ateliers qui sont proposés dans la programmation du Musée en Herbe.

La pratique du dessin a été approfondie surtout avec l'atelier manga, animé par une mangaka³¹ qui a guidé les jeunes pas à pas dans la création de leur propre personnage de manga, en respectant les proportions et les conventions stylistiques de l'art du manga, et aussi d'un storyboard en quatre parties. À la suite de mes observations, j'ai remarqué que les ateliers centrés sur la pratique du dessin s'avèrent être plus compliqués pour ce type de public et aboutissent à des résultats moins satisfaisants. C'est très important pour des personnes qui n'ont pas de familiarité avec la pratique artistique d'être guidés, et être confrontés avec un élément comme la feuille blanche peut être intimidante C'est pourquoi les ateliers de modelage, par exemple l'atelier *Mr. Dob en boîte*, qui se déroulent en plusieurs étapes et qui ne laissent pas les participants se confronter à la feuille blanche se révèlent très adaptés à ce type de public. Pour mieux démontrer les raisons de cette affirmation, je voudrais analyser plus dans le détail les séances dédiées à l'atelier *Mr. Dob*

³¹ Mangaka = dessinateur de mangas

en boîte, les séances dédiées à la pratique du dessin qui ont eu lieu avec et sans l'aide d'un mangaka, et l'atelier de pâtisserie japonaise.

J'ai choisi de citer comme exemple d'activité très réussie l'atelier *Mr. Dob, en boîte* parce que je l'ai trouvé particulièrement adapté aux jeunes pour plusieurs raisons. Cet atelier a été normalement conçu pour des enfants de 6 à 12 ans, mais il peut être très bien adapté aux adultes car il est composé de plusieurs étapes qui peuvent aussi être enrichies de détails selon l'envie des participants. La difficulté de l'atelier est donc très facilement adaptable à l'âge du public. Trois jeunes ont participé à la séance et le résultat a été très positif pour tous. L'atelier *Mr. Dob en boîte*, inspiré par l'œuvre *Mr. Dob* de Takashi Murakami, se compose de plusieurs étapes. Pour créer leur boîte décorée avec un petit monstre kawaii et kowaii³², les participants peignent d'abord la boîte avec de la peinture et une éponge. Ils choisissent ensuite les balles colorées qui formeront la tête et les oreilles du monstre, les collent ensemble, et dessinent les yeux, le nez et la bouche. En dessinant ces éléments, ils ont la consigne de créer quelque chose qui soit assez mignon mais aussi effrayant au même temps, comme dans la vraie œuvre de l'artiste japonais, qui représente avec le personnage *Mr. Dob* la dualité inhérente aux êtres humains. Ils choisissent finalement comment le décorer. Ils ont à disposition plusieurs matériels pour la décoration finale (paillettes, plumes, gommettes, feutres colorés, coquillages, etc.).

L'atelier permet aux participants de se sentir rassurés par la présence de la médiatrice pendant les différentes étapes et au même temps d'exprimer leur créativité : l'atelier permet de choisir plusieurs options pour personnaliser son travail, du choix du visage du monstre aux décorations. Les trois participants ont fait des choix très différents : l'un a voulu créer des éléments du visage de son monstre avec une ficelle, l'autre a préféré les dessiner, l'autre encore a voulu les créer avec des gommettes. Nous pouvons voir comment les participants se sont sentis libres de faire leurs propres choix. Le résultat de l'atelier démontre comment les participants ont réussi à réaliser trois œuvres de bonne qualité esthétique et très différentes entre elles, en exprimant et valorisant leur individualité et leur style personnel. Tout au long de l'atelier, il y a eu une bonne ambiance entre les participants et entre les participants et la médiatrice, même si c'était leur première séance. Le résultat peut être vu dans la photo présentée ci-dessus.

³² Mignon et effrayant au même temps.



Pour étayer cet argument je parlerai maintenant des activités qui se concentrent sur la pratique du dessin. Il faut d'abord considérer que les participants aux ateliers n'ont pas l'habitude d'avoir une pratique artistique, et parfois ils n'ont jamais dessiné de leur vie. En outre, vu leurs problèmes communicatifs, ils ont parfois des difficultés quand se traite d'exprimer leur imagination. C'est donc assez difficile pour eux de créer un dessin. « Souvent on remarque chez le public en situation d'illettrisme qu'il y a une difficulté à l'abstraction et une difficulté à imaginer car ils restent circonscrits dans ce qu'ils connaissent³³. » dit Perrine Terrier, directrice de l'association Savoir Pour Réussir. En même temps, cette constatation révèle l'importance de proposer à ce type de public des activités qui stimulent leur imagination et qui les poussent à être créatifs et à faire un effort d'abstraction de leurs pensées. Une bonne solution pour trouver un compromis entre une activité avec plusieurs étapes et un dessin libre c'est de pratiquer la copie. A ce propos, je peux détailler l'exemple de l'atelier inspiré par les œuvres d'Aya Takano, qui a été spécialement conçu pour les jeunes de Savoir pour Réussir. Cet atelier a eu lieu au musée le 6/06/19. Aya Takano est une artiste japonaise élève de Takashi Murakami, qui peint des tableaux très oniriques, qui s'inspirent à des rêves d'enfance, aux contes de science-fiction ou à des anciennes légendes comme l'Atlantide. Les personnages d'Aya Takano, avec des traits très délicats et androgynes, flottent dans le monde imaginaire de l'artiste. Le style assez enfantin des tableaux de cette artiste rend son œuvre particulièrement adapté à la copie. Les participants de l'atelier ne se sont pas intimidés à l'idée de recopier des œuvres

³³ Voir Annexes

avec un aspect très compliqué et impossible à reproduire, mais au contraire se confrontent à un style de dessin assez rassurant. Malgré ça, l'atelier ne s'est pas déroulé sans difficultés. Cinq jeunes ont participé à l'atelier. Ils avaient à disposition plusieurs exemples des dessins d'Aya Takano éparpillés sur la table, et ils étaient libres de choisir si recopier un de ses dessins ou de s'inspirer au style d'Aya Takano et créer leur propre personnage. Tous les participants n'ont pas bien accueilli cette proposition d'atelier. Sans doute la peur de ne pas savoir faire a conditionné le déroulement de l'atelier. Les phrases « Je ne sais pas dessiner » ou « je n'aime pas dessiner » ont été prononcées par plusieurs participants, et une des filles présentes a fortement exprimé son refus d'essayer. Pour faire face à ces problématiques, la médiatrice responsable de l'atelier a été très proactive et s'est offerte d'aider les participants, en laissant en même temps la liberté de choisir de ne pas réaliser l'activité. J'ai participé activement à l'atelier en réalisant un dessin, avec aussi d'autres médiateurs du musée. Le fait de ne pas être les seuls à devoir dessiner a rassuré les jeunes, qui ont finalement tous au moins commencé à faire un dessin. La plupart des participants ont choisi de copier un tableau d'Aya Takano, une fille a choisi de réaliser son propre dessin.

Enfin, l'atelier a donné des résultats assez positifs, mais il y a eu quand même certains participants qui n'ont pas obtenu un résultat satisfaisant pour eux. Il y a donc un double aspect dans ce type d'activités. Le risque des ateliers complètement dédiés au dessin c'est d'augmenter la sensation d'insuffisance, si les personnes qui participent ne sont pas douées pour le dessin. Mais de l'autre côté, les ateliers qui laissent plus de liberté pour l'expression artistique personnelle permettent de pousser la créativité des participants et, les cas échéants, d'identifier des talents. Un jeune qui a participé cette année s'est révélé incroyablement doué pour le dessin et la pratique artistique en général, en faisant preuve d'un style personnel très reconnaissable et d'une forte sensibilité artistique. Le jeune n'avait jamais dessiné ou participé à des ateliers avant cette expérience. Savoir Pour Réussir s'occupe aussi d'orienter les jeunes vers leur futur professionnel, et après avoir vu les résultats que ce jeune a atteints, ils lui suggéreront d'entreprendre un parcours artistique. Ci-dessus, vous pouvez voir une photo de son dessin inspiré par Aya Takano.



Les deux ateliers sur l'art du Manga permettent aussi de relever des aspects positifs et négatifs en même temps. La première partie de l'atelier Manga avec la guidance d'une mangaka a été très appréciée. Les mangas sont un sujet adapté aux adolescents et jeunes adultes. Les participants se sont montrés à l'aise avec l'intervenante qui s'est comportée d'une façon très amicale et a gardé une posture informelle. La mangaka a expliqué différentes techniques de dessin, et a proposé des suggestions pour réaliser un personnage manga en respectant les spécificités des proportions du corps et des parties du visage. En effet, les personnages des mangas ont toujours une tête assez grande et de gros yeux. Comprendre les proportions est utile aussi pour comprendre certains passages logiques du dessin. Les yeux et la bouche sont généralement plus grands par rapport au nez parce que le dessinateur doit privilégier les parties qui peuvent transmettre des émotions. Les jeunes ont pu trouver un exemple de cette caractéristique dans l'œuvre Astroboy de Osamu Tezuka, d'où certaines planches ont été exposées dans le musée.

Pendant la deuxième partie de l'atelier, qui a eu lieu une semaine après, les jeunes devaient mettre en pratique les enseignements du mangaka de la première séance, en réalisant un storyboard en quatre parties. L'atelier s'est déroulé avec différentes difficultés. Tout d'abord, la médiatrice qui s'occupe normalement de Savoir Pour Réussir n'était pas présente, et le pilotage de la séance a été passé à une autre médiatrice du musée. Les jeunes, déjà très timides, n'étaient clairement pas à l'aise parce qu'ils se retrouvent avec une personne qu'ils ne connaissent pas. De plus, l'atelier sollicitait un grand besoin d'effort d'imagination. On a déjà évoqué la difficulté à l'abstraction qui peut être présente dans le

public du Champ Social, et en particulier dans ceux qui affrontent un problème d'illettrisme. Imaginer une histoire n'est pas facile, c'est au contraire quelque chose de très personnel qu'il faut verser sur une feuille qui sera ensuite regardé par les autres. De plus, le sentiment de ne pas savoir dessiner peut compliquer ultérieurement les choses. La séance s'est donc déroulée avec difficulté. Finalement, tous les participant ont réussi à commencer une histoire, mais plusieurs ne l'ont pas terminé.

J'ai choisi de parler de l'atelier de pâtisserie japonaise pour différentes raisons. Tout d'abord, pour montrer la variété de la programmation qui concernait Savoir pour Réussir. Je trouve qu'il s'agit d'un exemple d'atelier très réussi et très bien adapté au groupe et aux enjeux de l'association et du Musée en Herbe. De plus, cette journée a vraiment montré comment on peut mettre l'expérience humaine au centre de la médiation culturelle et l'importance du contact dans des projets de cette sorte. L'atelier de pâtisserie japonaise a eu lieu au siège de l'association Savoir Pour Réussir, le 18/07/19. Il y avait en totale 13 participants, 7 jeunes accompagnés par l'association, cinq médiatrices du Musée en Herbe et une bénévole de Savoir Pour Réussir. L'atelier était mené par un pâtissier japonais accompagné d'une interprète qui traduisait ses consignes. Nous avons réalisé des petits gâteaux traditionnels, les Sakura Mochi, une pâte d'haricots rouges coloré de rose et enveloppé en une feuille de cerisier, et les Mochis, de la pâte de riz en forme de fleur de cerisier et de chrysanthème, deux fleurs très importantes dans la culture japonaise. L'atelier avait aussi une composante artistique car il fallait faire preuve d'une bonne dextérité pour manipuler la pâte de riz en forme de fleur. De plus, il y a eu un temps de dégustation de différents types de thé. Les participants ont donc eu l'occasion de découvrir des techniques, des ingrédients et des instruments traditionnels de la cuisine japonaise. Tous ont été très intéressés et satisfaits du résultat, et certains ont posé beaucoup de questions au chef. La thématique choisie, la cuisine, est sans doute plus parlante par rapport à l'art, et a permis aux participants de n'avoir pas peur de poser des questions et de faire des remarques. Certains ont trouvé des similarités entre les ingrédients japonais et ces africains. Cet atelier n'a pas seulement été un moment instructif, mais aussi et surtout un beau moment de partage entre les jeunes de l'association et les médiateurs du musée. Face au pâtissier, nous étions tous des élevés. Personne parmi nous n'était un expert de pâtisserie, contrairement aux ateliers artistiques, où les jeunes peuvent ressentir une certaine disparité entre eux et les médiateurs qui ont une connaissance des artistes et qui était en général plus habitués à la pratique des arts plastiques. Cette situation d'égalité a donc favorisé le

lien entre les jeunes et les médiateurs, et a pu démontrer comment nous pouvons tous être des débutants en quelque chose, peu importe notre parcours de vie ou nos connaissances préalables. A la fin de l'atelier, nous avons pu partager et goûter les gâteaux qu'on avait préparé, fait qui a renforcé l'esprit convivial de la journée.

3) Les sorties

Le Musée en Herbe a proposé aux jeunes plusieurs sorties, notamment une sortie à l'Atelier des Lumières, et une sortie chez un artiste qui a déjà collaboré avec Savoir Pour Réussir, et qui proposait cette année un atelier de linogravure. Je n'ai pas eu les moyens d'analyser les sorties proposées pour des questions de temps et de planning. La majorité des sorties à lieu en juillet et août, après la fin de mon stage qui a eu lieu le 6/07/19.

3. Bilan des activités : comment améliorer un programme qui fonctionne bien ?

3.1 Les activités dédiées au Champ Social, en France et à l'étranger.

Les musées sont aujourd'hui toujours plus impliqués dans la démocratisation de leur offre culturelle et proposent plusieurs activités pour les publics éloignés de la culture pour des raisons sociales et/ou économiques. Souvent les salles des musées restent peu accessibles pour un public qui n'est pas initié à la visite. Il est encore présent le problème du non-public, compris comme public qui n'est pas intéressé par l'offre culturelle parce qu'il n'a pas les moyens de s'en intéresser spontanément. Malgré ces problèmes qui restent, les institutions culturelles cherchent d'aller vers les non-visiteurs, avec des actions hors les murs ou des programmes spécifiques pour ce qui concerne le public du Champ Social. Ici, je listerai des initiatives qui ont été organisées par les musées françaises et étrangers, en me concentrant surtout sur celles qui concernent les enfants, les tissu associatif et le public avec des enjeux d'alphabétisation³⁴. Il sera outil pour le comparer avec les actions

³⁴ L'alphabétisation est un des objectifs principaux des programmes du public du Champ Social, un enjeu majeur pour combattre la situation d'exclusion que ces personnes affrontent.

proposées par le Musée en Herbe et trouver des points en commun et des pistes d'amélioration.

Les musées de la ville de Paris

Le musée Cernusci propose une visite alphabétisation. « Les œuvres permettent d'aborder différents thèmes de la vie quotidienne, les animaux, la nature, etc. En découvrant les œuvres, les participants enrichissent leur vocabulaire, aidés par les intervenants qui s'adaptent à leur niveau³⁵. »

Musée du Louvre

"Osez le Louvre" : des œuvres et des lieux pour pratiquer le français au musée. Le Musée du Louvre offre une journée de formation pour les formateurs en alphabétisation, ASL ou FLE auprès de visiteurs peu familiers des musées, afin de préparer leur visite avec les personnes qu'ils accompagnent. Pour compléter cet offre le musée met à disposition de professionnels le kit « Osez le Louvre », téléchargeable sur le site du musée. Le kit propose des activités pédagogiques, des conseils pratiques et des documents qui peuvent être utilisés avant, pendant ou après la visite. En outre le Musée du Louvre avec le soutien de la Délégation générale aux langues de France et à la Langue Française (DGLFLF) du ministère de la Culture et au nom de la mission « Vivre Ensemble » a édité un guide destiné aux professionnels de musée, la guide « Accueillir les publics en apprentissage du français », également téléchargeable sur le site du musée. La guide propose des solutions pour accueillir au musée ce type de public, avec des – sur la politique tarifaire, l'accueil, les ressources numériques facilement accessibles en ligne. La guide donne des conseils sur les activités à proposer, et commences-en conseillent aux musées et aux professionnels l'utilisation du FALC pour la rédaction des panneaux des salles, des fiches de salles et des fiches pédagogiques. Pour ce qui concerne l'aspect pratique des visites, la guide conseille de créer des activités en tenant compte de cinq points fondamentaux : faire travailler la langue, solliciter les sens, penser à l'orientation, imaginer des jeux et développer l'imaginaire.

³⁵ Brochure Champ Social de Paris Musées

MAC/VAL

Le MAC/VAL offre des visites et des ateliers gratuits sous la forme d'un espace de parole partagée permettant d'exprimer ses émotions, d'apporter son avis et ses connaissances. Une grande importance est laissée donc à l'expression individuelle. Partager ses expériences et connaissances permet l'enrichissement de tous et toutes. Le musée offre également des ateliers adaptés pour tous, qui peuvent être suivi après la visite, sans besoin d'aucune compétence artistique particulière. Les ateliers sont ouverts aux enfants, aux adultes et aux familles.

La Gaîté Lyrique

Le centre organise des ateliers dédiés à la découverte de l'art numérique. Les relais du Champ Social peuvent participer et bénéficient d'une tarification adaptée (2€). Il y a aussi la possibilité de suivre un projet sur l'année. Les ateliers organisés par La Gaîté Lyrique portent sur le numérique : notamment, des atelier découverte du langage HTML et à la musique électronique. Comme dans le cas du Musée en Herbe, tout est APPROCCIATO en forme ludique. Notamment, pendant l'atelier de découverte du langage HTML, les enfants doivent décrypter un code secret avec l'aide de Captain Futur, personnage imaginaire que la Gaîté Lyrique a créé pour accompagner ses jeunes visiteurs, et qui est proposé sur plusieurs évènements (visites, ateliers, et même entières expositions) qui peut servir de guide et de repère aux enfants qui participent aux activités.

Musée d'Orsay – Musée de l'Orangerie

Le Musée d'Orsay collabore depuis 2014 avec Emmaüs Solidarité, association créée en 1954 qui intervient dans le domaine de l'hébergement, de l'accompagnement social et du logement d'insertion. Cette collaboration a donné lieu à différents résultats. En 2014, les participants ont réalisé un projet de montage d'exposition de photographies, un accrochage de photographies autour de thématiques telles que la famille, l'ailleurs, le travail et Paris. Les photographies ont été sélectionnées après une série de séances pédagogiques qui ont présenté les fonds photographiques du musée, très riches et variés. Les personnes accompagnées par Emmaüs Solidarité ont pu étayer leur choix, exprimer leur gout. Ce projet avait également pour ambition d'ouvrir les participants à la découverte de nouveaux

métiers, notamment le travail du photographe. Un des principaux objectifs d'Emmaüs Solidarité est d'accompagner les participants dans leur parcours d'insertion professionnelle.

En avril 2018, les résidents du Centre d'hébergement d'urgence Coustou d'Emmaüs Solidarité à Paris ont participé à un projet avec le Musée de L'Orangerie qui portait sur la découverte de *Les Nymphéas* de Claude Monet. Les résidents ont été sensibilisés au chef d'œuvre impressionniste grâce à deux visites guidées, et ils ont ensuite réalisé une fresque dans la cour de la structure sous la direction du street-artiste Babs. La fresque est ouverte au public.

Museo Madre, Naples

Pendant l'année 2019, le musée d'art contemporain Madre de Naples organise le programme *Io sono felice !*, à destination des jeunes qui habitent dans le Rione Sanità, un quartier d'éducation prioritaire. Le programme se compose de plusieurs activités, notamment des ateliers de théâtre, de cuisine, d'écriture. Le projet est destiné aux enfants et aux adolescents, avec des activités pour le public de 6 à 18 ans. Ce qui est très intéressant est la pluridisciplinarité du programme, qui touche plusieurs centres d'intérêt et permet aux enfants et aux adolescents de découvrir toutes les différentes facettes de l'art.

Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

Le programme *Musée Sur Mesure* comprend des visites guidées et des ateliers. Les visites peuvent être choisies parmi les thématiques proposées, notamment : Art et droits humains, Art violence et société, Découverte de la Belgique, Découverte de la peinture, Le Repas. Il est intéressant de remarquer comment les thématiques touchent à la fois des enjeux de la société, des thématiques en rapport avec la vie quotidienne, comme Le Repas, et des cycles de découverte artistique. Il y a aussi la possibilité de créer son propre parcours « à la carte ». Le musée propose une première rencontre « hors les murs » : la guide peut se déplacer chez l'association participante pour introduire les collections du Musée royaux de Beaux-Arts et le thème de la visite au groupe.

Museo Reina Sofia, Madrid

Le musée d'art contemporain Reina Sofia de Madrid organise depuis 2014 le programme *Museo Social*, qui a pour objectif la mise en valeur de l'implication de l'institution dans la

communauté. Le musée crée des partenariats avec les associations de proximité, qui peuvent profiter des visites gratuites. Le contenu des visites est défini ensemble avec les associations, et reflète les thématiques sur lesquelles les associations travaillent. Actuellement, le musée propose de suivre une visite sur le féminisme, particulièrement recommandé pour ceux qui visitent le musée pour la première fois, parce que le début de la visite coïncide avec le début des collections.

3.2 Bilan des activités :

Je chercherai maintenant d'effectuer un bilan des actions du Musée en Herbe avec le Champ Social et à proposer des possibles solutions aux problématiques relevées. À la fin de mes observations, comme réponse des interviews que j'ai effectuées, et également à la suite des commentaires informels que j'ai recueillis pendant les activités, il faut certainement conclure que le projet « Les Récréées du Musée » fonctionne globalement bien. Les deux parties impliquées dans le projet sont très satisfaites, et il est renouvelé chaque année depuis 2015. Le projet a été conçu pour exister sur la longue durée, et a des effets positifs tant pour les associations participantes que pour le Musée en Herbe. Parmi les points plus positifs, il y a sans doute la grande préparation des médiatrices du musée, qui démontrent une grande capacité d'adaptation et se montrent capables de s'occuper d'un public avec des nécessités particulières.

En ce qui concerne les activités avec l'association Restos Bébé du Cœur, j'ai toujours trouvé les activités très adaptées à l'âge et aux besoins des enfants. Les visites sont naturellement déjà conçues pour le jeune public, et utilisent donc un langage simple et précis, et une pédagogie en même temps instructive et ludique qui permet de profiter de la visite et de moins sentir la pression du contexte muséale. En outre, la possibilité de faire plusieurs petites visites avant les ateliers permet aux médiatrices de garder à chaque fois un fort niveau d'attention des enfants et de travailler dans le temps les notions précédemment acquises. Les ateliers choisis pour la programmation de l'année 2019 sont aussi très pertinents et adaptés aux nécessités des enfants. Ils permettent de bien comprendre la thématique de l'exposition *Monstres, Mangas et Murakami* et plusieurs aspects de la culture et des traditions japonaises, notamment la pratique de l'estampe, l'importance des légendes, le concept du yin et yang qui est très cher au peuple japonais.

Tous les ateliers sont conçus avec une recherche approfondie sur les thématiques traités et une grande attention et respect vers la culture du Japon.

Les enfants qui sont aidés par l'association sont des enfants scolarisés, qui ont fait tout ou une partie de leur parcours scolaire en France. Normalement ils ont déjà fait des activités artistiques à l'école. Les ateliers ne sont pas donc une découverte totale pour eux, et ils sont donc assez à l'aise avec la pratique artistique. En dehors de l'école, dans leur quotidien, ils affrontent une situation difficile, et ils n'ont pas beaucoup d'occasions pour se détendre et passer un moment insouciant. Ils accueillent donc les activités au musée avec enthousiasme. Cet enthousiasme est partagé par les mamans, qui profitent des activités au musée même tout simplement pour profiter d'un moment de garde d'enfants, qu'elles ne peuvent pas se permettre autrement. Le musée offre donc un service non seulement aux enfants mais également à toute la famille. Les effets positifs sur les mamans ont été remarqués par tous les intervenants. Les mamans, depuis le début du programme, sont plus ouvertes. Au début du programme, elles n'osaient pas participer aux activités et restaient plutôt de côté pour observer ou discuter entre elles. Maintenant elles participent volontiers aux ateliers quand il y en a la possibilité, sans peur d'être jugées, comme démontre l'exemple de l'atelier *City-Glow* qui a eu lieu le 15/05/19. Le fait de participer à l'atelier avec leurs enfants aide à renforcer le lien parent-enfant. Les mamans apprécient la possibilité de sortir de chez elles et de connaître d'autres familles, vu que leur situation les oblige à être souvent isolées. Le programme permet ainsi aux familles de former un réseau de connaissances avec d'autres personnes qui vivent leurs mêmes difficultés. Puisque l'association Restos du Cœur est née pour aider les familles et non pas seulement les enfants, je suggérerais de prévoir chaque année au moins une séance à quatre mains, avec un atelier adapté³⁶. Ça permettrait de travailler encore plus cet aspect très positif déjà relevable et permettrait à tous les membres des familles de partager un bon moment avec leurs enfants et ensemble.

Un autre point d'amélioration relativement aux Restos Bébé du Cœur serait de prévoir la présence de plus d'intervenants extérieurs. Je trouve qu'il soit fascinant et instructif pour des enfants de rencontrer des artistes. En outre, cela leur permettrait de découvrir des nouveaux métiers. Globalement, j'ai eu une impression très positive du déroulement des ateliers, fait qui a été confirmé par les retours très positifs que j'ai eu

³⁶ Le musée prévoit déjà des ateliers à quatre mains une fois par mois, pour le grand public. Pour l'exposition *Monstres Mangas et Murakami*, les médiatrices ont proposé un atelier

pendant les entretiens. « Le bilan est chaque année positif, car les familles sont fidèles au projet et les retours qu'elles nous font sont au-delà de nos espérances³⁷ » dit Marine, médiatrice en charge du projet depuis deux ans. Une fois que les familles adhèrent au projet, le déroulement est donc très positif. Le problème relevé est la difficulté à trouver des familles prêtes à participer et à s'engager dans la longue durée. En même temps, il y a des familles qui sont très fidèles au programme et participent assidûment aux activités, mais elles ne sont pas nombreuses. « Oui, ça se passe bien mais on a du mal à trouver les familles. Le problème c'est le motiver à venir, une fois qu'ils sont venus ça se passe très bien, donc on a envie qu'ils viennent parce qu'on sait que ça plait, mais c'est un monde difficile, et il y a peut-être des raisons de culture, de religion, qui font qu'ils n'ont pas trop le droit de venir, c'est un peu compliqué parfois. On espère de retrouver un peu de monde pour la rentrée, mais il n'y en a pas beaucoup de familles³⁸. ». Il n'est pas évident donc de communiquer efficacement les objectifs du programme et ce qui se passera une fois au musée. Il y a donc une difficulté à trouver des participants et ensuite à les faire participer de manière régulière. Ce fait peut dépendre de raisons culturelles et sociales, comme mis en évidence par Mina Simon. C'est peut-être difficile d'accepter de participer à quelque chose qui n'est pas très claire, puisque ça comporte une série de difficultés, notamment la gestion du temps et le déplacement. Les familles sont souvent suivies par les assistants sociaux et les rendez-vous avec eux coïncident parfois avec les séances du Musée en Herbe, comme les enfants sont disponibles le mercredi après-midi. Une possible solution à cette problématique serait de réaliser des ateliers sur place. Ça éviterait aux familles, au moins pour les premières séances, de devoir se déplacer du siège des Restos Du Cœur au Musée en Herbe. Il est parfois assez compliqué pour les familles de se déplacer, parce qu'elles ne sont pas très à l'aise avec les transports en commun pour de raisons de manque d'expérience, d'économies³⁹ ou d'impossibilité de comprendre comment les utiliser s'il y a un souci d'analphabétisme. Un atelier sur place permettrait aussi aux familles d'avoir un premier contact avec les médiateurs dans un environnement qu'ils connaissent et d'instaurer un rapport de confiance dans le temps. Les locaux du siège des Restos Du Cœur ne facilitent pas cette proposition ; le soir le local devient un restaurant pour les SDF⁴⁰, il y a donc beaucoup de tables et il n'est pas facile de prendre de la place pour un atelier. Une autre difficulté dérive du fait que les familles, sauf cas particuliers, ne se présentent pas sur

³⁷ Voir annexes

³⁸ Voir annexes

³⁹ Pour faire face à ce problème, le musée offre aux participants des tickets de transport.

⁴⁰ Personnes sans domicile fixe

rendez-vous. Il est donc compliqué de prévoir un horaire et un nombre précis de participants pour l'atelier. Il serait tout de même possible de s'organiser avec l'équipe des Restos du Cœur pour prévoir une ou plusieurs journées d'information avant le mois d'avril. Il serait envisageable de donner les informations nécessaires aux familles et d'organiser des mini-ateliers individuels pour les enfants présents dans la structure. En outre, cela serait une occasion pour utiliser les livrets édités par le Musée en Herbe, qui présentent très efficacement le projet mais se limitent chaque année à être gardés pour une consultation en interne. Le Musée dispose aussi de plusieurs témoignages photographiques qui pourraient être très utiles pour une présentation du programme. On pourrait imaginer de faire participer à cette journée une ou plusieurs des mamans qui ont participé au projet, pour permettre aux autres familles d'avoir un témoignage en direct qui vienne d'une personne avec laquelle ils pourront s'identifier.

La problématique de la fréquentation est apparue aussi chez Savoir Pour Réussir. Dans ce cas, il n'y a pas eu de difficulté à trouver des participants, mais plutôt à les faire participer tous à toutes ou à la majorité des séances, fait qui a compromis la dynamique du groupe. "Cette année, le groupe s'est doucement mis en place, différentes personnes ont participé à un certain nombre de séances au début du programme mais ne l'ont pas suivi dans sa totalité. Le groupe de cette année a beaucoup fluctué, en définitive une seule personne est présente depuis le début et à la quasi-totalité des séances. Les autres membres du groupe se sont intégrés en cours de route. La fixité d'un groupe permet d'instaurer des repères et une dynamique collective. C'est un processus long dont l'équilibre est fragile⁴¹."

Si on ne peut pas obliger les jeunes à participer à chaque séance, il serait quand même envisageable de créer une cohésion du groupe et de les responsabiliser en leur faisant comprendre l'importance de leur engagement et de leur présence aux activités. Il serait idéal d'organiser quelques rencontres préalables aux séances artistiques au siège de l'association, pour présenter le projet, créer un rapport de confiance entre les médiateurs et les jeunes et construire une dynamique du groupe. Arriver aux séances au musée avec un groupe préconstruit améliorerait sans doute la qualité du temps passé en atelier. Les problèmes de cohésion du groupe peuvent être abordés aussi une fois au musée. Il serait possible de faire des activités (jeux, mini-ateliers) pour la renforcer. Ce type d'activités

⁴¹ Voir annexes

pourront être proposés en début de séance. Les activités collectives permettent de se sentir vite plus à l'aise parce que nous partageons des moments de convivialité avec les autres.

Une des volontaires en Service Civique a relevé dans les ateliers dédiés au dessin un problème d'infantilisation. « Parmi les jeunes de Savoir Pour Réussir, certains ont l'air très réceptif mais d'autres un peu moins. Je trouve qu'il y en a qui trouvent qu'ils sont trop infantilisés car ils font du dessin⁴²... ». Je n'ai pas rencontré cette problématique d'infantilisation directement liée au dessin. Je trouve que la faible réceptivité pendant ce type d'ateliers était dérivée du sentiment de ne pas être capables de faire ce que l'activité leur demandait. La remarque de la volontaire de Service Civique est quand même très adaptée pour mener e réflexion sur le besoin de responsabilisation de ce groupe. Etant donné que nous ne sommes pas face à des enfants, je trouve qu'il serait important de responsabiliser davantage les jeunes adultes de Savoir Pour Réussir. Ils pourraient donner des idées pour des activités, et/ou réaliser des petites taches pendant les ateliers, notamment ranger le matériel, faire un inventaire du matériel nécessaire pour les activités, s'occuper d'acheter le gouter partagé⁴³. Leur donner des responsabilités permettrait d'augmenter le sentiment d'engagement et les faire sentir partie active du projet et pas seulement les récepteurs. Avoir des responsabilités aide la reprise de confiance en soi et accroît le sentiment d'appartenance à un groupe.

J'ai évoqué précédemment la nécessité de recueillir des avis des participants pour faire une évaluation du projet qui puisse tenir en compte leur ressenti. Le retour des participants est toujours positif, mais pas très détaillé et surtout pas recueilli de manière régulière. Nous pouvons trouver des témoignages dans les livres édites chaque année à la fin des séances, mais comme ils ont pour objectif de valoriser le projet les déclarations sont toujours très positives et ne permettent pas de donner aux participants un rôle critique. Je trouve que, en particulier pour ce qui concerne les jeunes de Savoir Pour Réussir⁴⁴, il serait important de donner voix à leur ressenti de façon officielle et ne pas seulement à travers les impressions des médiatrices ou les commentaires d'un ou deux participants. C'est une opération qui doit être mise en place graduellement, parce qu'il faut d'abord établir un lien de confiance qui leur permettrait de s'exprimer sans filtres. Pour simplifier la procédure, on pourrait penser de mettre en place un système d'évaluation des activités très simple et

⁴² Voir annexes

⁴³ Avec l'aide financière du musée, qui réserve une partie du budget aux gouters.

⁴⁴ Je donne la priorité à Savoir Pour Réussir parce que les activités se sont déroulées globalement bien mais avec plusieurs difficultés, au contraire des Restos Bébés du Cœur, où la réussite des activités est objective.

immédiat, notamment indiquer son niveau de satisfaction par rapport à la séance sur une échelle de 1 à 10. Il est possible aussi d'imaginer un système de cette sorte pour les enfants, qui pourront notamment indiquer leur niveau de satisfaction avec des smileys différents : triste, neutral, heureux, très heureux etc.

Le dernier point que je voudrais aborder concerne la visibilité du projet. Je trouve que le projet n'est pas assez valorisé. Nous pouvons trouver des informations sur le site du Musée En Herbe, mais elles sont très réduites et ne sont pas à jours⁴⁵. Le site parle de la collaboration entre le Musée un Herbe et Cultures du Cœur, qui date de l'exposition *Hello My Game Is*, présentée au musée en 2017. Nous pouvons trouver des informations à jour sur le dossier mécénat, téléchargeable sur le site⁴⁶, mais encore une fois elles ne sont pas très exhaustives. Le dossier mécénat mentionne seulement les ateliers artistiques et ne parle pas des visites et des sorties. On y trouve seulement une photographie qui montre une petite fille avec un œuvre crée pendant un atelier dans les mains. Il serait envisageable de créer une brochure qui présente plus dans le détail les actions avec le Champ Social en décrivant les multiples activités qui sont effectués chaque année, et montrer des photographies qui fassent comprendre que le projet est consacré à des groupes de personnes qui obtiennent des résultats dans la longue durée. Il serait important d'y inclure des témoignages, des médiatrices et/ou des participants, qui montrent l'efficacité du projet et ses résultats sur la longue durée. L'objectif n'est pas juste d'offrir un accès temporaire aux musées et à la culture mais d'améliorer la qualité de vie de ces personnes en leur donnant les moyens de s'insérer en société une fois le programme terminé. C'est pour cette raison que le programme se déroule sur plusieurs mois et que les mêmes participants peuvent y retourner l'année suivant. Les participants au programme travaillent leur créativité, leur capacité d'abstraction, la confiance en soi, le vivre ensemble. Ils se créent un réseau de connaissance et d'entraide et s'approprient de la ville où ils vivent. Ils acquéraient des capacités qui leur seront utiles pour leur réinsertion dans la société. Il faudrait valoriser ces aspects.

Le vernissage est un moment important pour aider la valorisation du projet. Il est souhaitable de l'utiliser pour promouvoir l'image du musée et démontrer les résultats obtenus avec le programme « Les Récréés du Musée ». Il serait un moment propice pour

⁴⁵ <http://www.musee-en-herbe.com/>, les visites, champ social.

⁴⁶ <http://museeenherbe.com/wp-content/uploads/2019/06/mecenat-2018.pdf>

inviter des nouveaux possibles partenaires et montrer l'engagement du musée dans le Champ Social.

Conclusions

Depuis son ouverture, le Musée en Herbe reste engagé auprès des publics du Champ Social. Cette analyse des activités de l'année 2019 a démontré comment, malgré certaines difficultés, le programme « Le Recrées du Musée » continue à marcher avec constance depuis 2015. Les deux associations, Les Restos Bébés du Cœur et Savoir Pour Réussir, se montrent fidèles au projet et globalement satisfaites des résultats obtenus. L'offre pédagogique du Musée en Herbe est adaptée pour recevoir ce type de public. Au-delà du bon déroulement du projet une fois que les participants arrivent au musée, j'ai relevé un besoin de retravailler sur l'organisation générale, surtout pour ce qui concerne l'avant et l'après la venue des associations au musée. Il serait important de renforcer davantage le lien avec les associations en réalisant des séances sur place, qui permettront aux participants de se sentir plus à l'aise avec les médiateurs et/ou d'arriver au musée une fois qu'ils ont formé une dynamique de groupe consolidée. Les séances sur place iraient aussi vers l'intérêt du musée, qui serait capable de prévoir avec plus d'efficacité combien de personnes participeront aux activités et de s'organiser de conséquence. Il faudrait aussi donner plus de place à l'avis des participants, en employant une méthode d'évaluation basé sur leur ressenti. Ça permettra d'ajuster le contenu des séances, qui présentent parfois des points faibles, surtout pour ce qui concerne Savoir Pour Réussir. Le projet mérite d'être valorisé davantage, avec une majeure visibilité sur le site internet et une promotion du vernissage qui a lieu au musée en septembre et du livret qui est édité chaque année.

Le marge d'amélioration est considérable, et il serait certainement intéressant de réaliser d'autres études sur ces partenariats, en ayant la possibilité de mieux connaître les participants. Je trouve que le point fondamental sur lequel il faudrait se concentrer soit la valorisation du ressenti des familles et des jeunes adultes. Avec un temps d'étude assez long, il serait possible de pouvoir interroger tous participants et intégrer leurs opinions et souhaits à la méthode d'évaluation du projet.

Bibliographie

Ouvrages

ANCEL Pascale, PESSIN Alain, *Les non publics, les arts en réception*, L'Harmattan, 2004

BORDIEU Pierre, DARBEL Alain, *L'amour de l'art, les musées d'art européens et leur public*, Editions de minuit, 1966

Declaration de Villeurbanne, 1968

GARON Rosarie, « *Évolution des publics des arts et de la culture au Québec et aux États-Unis : mise en perspective* », *Loisir & Société*, 2010, n°32

GIRADET Sylvie, « *20 ans d'expérience au Musée en Herbe* », *Lettre de l'OCIM*, 1996, n°43

GAZEAU Marie-Thérèse, *L'enfant et le musée*, Ouvrières, 1974

JACOBI Daniel, LUCKERHOFF Jason, « *À la recherche du non-public* », *Loisir & Société*, 2010, n°32

MAIRESSE Françoise, DESVALLES André, *Concept clés de muséologie*, Armand Colin, 2010

MERLEAU-PONTY Claire, « *Les 25 ans du Musée en Herbe, un anniversaire pour parler de médiation* », *Lettre de l'OCIM* 2000, n°72

PROCTOR, « *Musées, enseignants, étudiants, enfants.* ». *Musées, Imagination et éducation*, UNESCO, 1973

SAADA Serge, *Et si on partageait la culture ? Essai sur la médiation culturelle et le potentiel du spectateur*, Editions de l'Attribut, 2011

Mémoires

MONTOYA Nathalie, *Médiateurs et dispositifs de médiation culturelle : contribution à l'établissement d'une grammaire d'action de la démocratisation de la culture*, Université de la Sorbonne nouvelle, Paris III, 2009

PROVOST Elsa, *Le Musée en Herbe, ses origines et son influence*, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 2014

Sitographie

La Gaité Lyrique : <https://gaite-lyrique.net/programmation/ateliers>

Médiation culturelle association - Actes du colloque "Vers une éthique de la médiation culturelle" 11/01/2008 : <http://escales.enfa.fr/wp-content/uploads/sites/7/2009/03/Actes-CharteMca2007.pdf>

Musée du Louvre : <https://www.louvre.fr/professionnels-associations>

Musée D'Orsay : <https://www.musee-orsay.fr/fr/espace-professionnels/professionnels/relais-du-champ-social/nos-actions/emmaues.html>

Musée de L'Orangerie : <https://www.musee-orangerie.fr/fr/article/les-nymphéas-version-street-art>

Musée en Herbe : <http://www.musee-en-herbe.com/>

Musée en Herbe, dossier mécénat : <http://museeenherbe.com/wp-content/uploads/2019/06/mecenat-2018.pdf>

Musée MAC/VAL : <http://www.macval.fr/Champ-social>

Museo Madre : <http://www.madrenapoli.it/en/education-and-research/madre-per-il-sociale/>

Museo Reina Sofia : <https://www.museoreinasofia.es/actividades/museo-social>

Paris Musées : <http://parismusees.paris.fr/fr/groupes-du-champ-social>